



9th International LAB Meeting - Summer Session 2007

European Ph.D. on
Social Representations and Communication
At the Multimedia LAB & Research Center, Rome-Italy

Social Representations in Action and Construction
in Media and Society

"Structural Approach to Social Representations.
Advanced courses on Analysis of Similarity
and Evoc package"

From 07th - 15th July 2007

http://www.europhd.eu/html/_pcede22/07/09.00.00.00.shtml



Scientific Material

European Ph.D

on Social Representations and Communication

International Lab Meeting Series 2005-2008

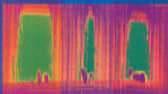


www.europhd.pal.uniroma1.it

www.europhd.net

www.europhd.it

Sous la direction de
Jean-Claude ABRIC



**MÉTHODES D'ÉTUDE
DES REPRÉSENTATIONS
SOCIALES**

éres

Le modèle des Schèmes Cognitifs de Base (SCB) : méthodes et applications

Christian Guimelli

Un certain nombre d'études portant dans le cadre de l'analyse structurale des représentations sociales ont pour but, entre autres, d'identifier la force des relations intervenant entre les éléments de connaissance constitutifs du champ de représentation d'un objet donné. C'est le cas, notamment, de l'analyse de similitude (Flament, 1962, 1981), présentée par ailleurs dans cet ouvrage. Dans ce cas, en effet, il s'agit d'explorer le graphe d'une relation qui lie deux à deux les éléments d'un ensemble afin de mettre en évidence la structure sous-jacente à l'organisation interne de ces éléments. Celle-ci fait alors apparaître les relations « fortes », c'est-à-dire les relations de proximité, de similitude, de ressemblance, voire d'antagonisme entre les éléments qui la composent.

La relation qui lie deux à deux les éléments de l'ensemble a été définie par Flament (1981) comme une relation dégradée traduisant « l'idée vague d'aller ensemble ». Autrement dit, si A et B sont deux éléments de l'ensemble et R la relation qui les unit, A R B se traduit par : A « va avec » B. L'analyse de similitude va alors faire apparaître l'organisation du champ de représentation à partir de l'observation systématique de cette relation. On remarquera cependant qu'un individu donné peut associer A et B et considérer qu'ils « vont ensemble » pour des raisons nombreuses et variées. Ainsi, par exemple, « Groupe » et « Assemblée » peuvent être considérés comme « allant ensemble » parce qu'ils sont équivalents dans l'usage¹. Ou encore

Christian Guimelli, laboratoire de psychologie sociale, université de Provence, Aix-en-Provence.

1. On entend ici que le sujet social se réfère au comportement au discours.

« Voiture » et « Moteur » peuvent être considérés comme « allant ensemble » parce que le « moteur » est une partie de la « voiture ». On pourrait multiplier les exemples. Mais il ne fait pas de doute que si les raisons « d'aller ensemble » sont multiples, elles demeurent malgré tout en nombre fini.

Imaginons maintenant que l'on parvienne à identifier les raisons de la relation R (c'est-à-dire, en fait : que l'on parvienne à spécifier cette relation). L'analyse structurale gagnerait alors en finesse et en prédictibilité. Le modèle des Schémas Cognitifs de Base (SCB) a été proposé il y a maintenant une dizaine d'années (Guimelli et Rouquette, 1992) afin de tenter cette aventure.

LE MODÈLE DES SCB

Le modèle suggère qu'entre un élément de connaissance A (un mot ou une expression qui opérationnalise la notion de « cognème » telle que l'a définie Codol en 1969) et un élément de connaissance B (un autre « cognème »), il existe une relation R qui peut prendre plusieurs états (on peut dire aussi : plusieurs modalités). Chaque état ou modalité de la relation peut être formalisé et opérationnalisé par la notion de connecteur (*c*). Comme on le verra par la suite, ces connecteurs sont formalisables et généralisables en ce sens qu'ils vont intervenir quel que soit le contenu sémantique des cognèmes.

Toute association entre un cognème A et un cognème B peut être ainsi prendre la forme d'un triplet de type (A *c* B) qui définit un aspect particulier du cognème A. Par exemple, considérons le triplet :

(Groupe *c*, Réunion de personnes)

dans lequel « Groupe » correspond au cognème A, « Réunion de personnes » au cognème B et *c*, au connecteur DEF qui renvoie à un cognème définitoire ou analogique de A². Le triplet peut alors être traduit dans le langage courant par « un groupe peut être défini comme une réunion de personnes ».

Dès lors, deux aspects du cognème A seraient différents si l'un au moins des deux autres éléments du triplet est différent. Ainsi par exemple :

(Groupe *c*, Moyen de discussion)

Dans ce cas, le connecteur est identique à celui qui intervient dans le triplet précédent, mais c'est B qui varie : « un groupe peut être défini comme un moyen de discussion. »

Ou encore : (Groupe *c*, Moyen de discussion)

Dans ce cas, c'est le connecteur qui est différent de celui qui intervient dans le triplet précédent. Dans cet exemple en effet, il s'agit du connecteur NOR qui renvoie à une caractéristique normative (voir ci-après). Le triplet se traduira alors par la formule suivante : « un groupe doit normalement constituer un moyen de discussion. »

À travers ces exemples, on voit que les aspects qui caractérisent l'élément A peuvent être d'une extrême diversité. Ainsi, dans un champ de représentation donné, A peut être connecté à de nombreux éléments de connaissance différents B₁, B₂, ... B_n. De surcroît, dans le cas où A et B sont constants, le sujet peut activer plusieurs des connecteurs qui sont susceptibles de les relier.

Dans sa forme actuelle, le modèle propose vingt-huit connecteurs organisés et regroupés en cinq familles désignées par le terme générique de Schémas Cognitifs de Base (pour plus de détails sur la formalisation, voir Rouquette, 1994). Ces cinq SCB sont désignés par les termes : Lexique (3 connecteurs), Voisinage (3), Composition (3), Praxie (12) et Attribution (7).

Le SCB LEXIQUE regroupe les connecteurs lexicographiques :

- équivalence (SYN) : violence SYN Brutalité ;
- opposition (ANT) : violence ANT Non violence ;
- définition (DEF) : violence DEF Force dont on use contre le droit.

Le SCB VOISINAGE regroupe les connecteurs exprimant les relations d'inclusion ou de co-inclusion :

- classe incluse (TES) : Ville TES Rue ;
- classe incluant (TEG) : Rue TEG Ville ;
- co-inclusion (COI) : Ville COI Cité.

Le SCB COMPOSITION regroupe les connecteurs établissant les relations du tout à la partie, de la partie au tout et de la partie à la partie :

- tout à la partie (DEC) : Nature DEC Rivière ;
- partie au tout (COM) : Forêt COM Nature ;
- partie à la partie (ART) : Rivière ART Forêt.

Le SCB PRAXIE regroupe les connecteurs en relation avec l'action. Il est organisé selon la formule Acteur * Action * Objet * Outil (exemple : « Le chasseur tue le gibier avec un fusil »). À partir de cette formule, on compose les éléments deux à deux et on obtient alors douze connecteurs :

- Faire * (Acteur OPE Action) ; Chasseur OPE Tuer ;
- Symétrique : (Action ACT Acteur) : Tuer ACT Chasseur ;

2. Dans le modèle SCB, chaque connecteur fait l'objet d'une définition formelle et est désigné par un sigle unique (DEC, ANT, SYN, ...). Il s'agit simplement d'une désignation de trois lettres qui permet de désigner le connecteur et de rappeler la définition formelle qui le caractérise.

- « Avoir une action sur » (Acteur TRA Objet) : Chasseur TRA Gibier ;
- Symétrique : (Objet FAC Acteur) : Gibier FAC Chasseur ;
- « Utiliser » (Acteur UTI Outil) : Chasseur UTI Fusil ;
- Symétrique : (Outil TIL Acteur) : Fusil TIL Chasseur ;
- « Action qui porte sur » (Action OBJ Objet) : Tuer OBJ Gibier ;
- Symétrique : (Objet MOD Action) : Gibier MOD Tuer ;
- « Pour action on utilise outil » (Action UST Outil) : Tuer UST Fusil ;
- Symétrique : (Outil OUT Action) : Fusil OUT Tuer ;
- « Outil qu'on utilise sur » (Outil AOU Objet) : Fusil AOU Gibier ;
- Symétrique : (Objet AOB Outil) : Gibier AOB Outil.

Le SCB ATTRIBUTION regroupe les connecteurs liés au jugement et à l'évaluation. À l'objet A, ils font correspondre l'attribut B.

- L'attribut B est une caractéristique permanente (CAR) de A : Groupe idéal CAR Relations amicales ;
- Caractéristique fréquente (FRE) : Groupe idéal FRE Mêmes opinions ;
- Caractéristique occasionnelle (SPE) : Groupe idéal SPE Relations de jalousie ;
- Caractéristique normative (NOR) : Groupe idéal NOR Égalitaire ;
- Caractéristique évaluative (EVA) : Groupe idéal EVA Agréable ;
- L'attribut B renvoie à une cause, une origine, un facteur (COS) : Groupe idéal COS Égalitaire ;
- L'attribut B renvoie à une conséquence, un effet ou un but (EFF) : Groupe idéal EFF Membres satisfaits.

On observera que les cinq SCB peuvent à leur tour être regroupés en trois « méta-schémas » (cf. Ranaivo, 1995) correspondant aux trois grandes fonctions cognitives susceptibles d'être activées dans le cadre des activités représentationnelles développées par les sujets et les groupes face à un objet donné :

- la *fonction descriptive* (Lexique, Voisinage, Composition : neuf connecteurs). Les connecteurs constituant ces trois SCB renvoient à des relations de type descriptif entre A et B. Ils reflètent ainsi une activité cognitive qui consiste à décrire l'objet de représentation ;
- la *fonction prescriptive* (Praxis : douze connecteurs). Les connecteurs renvoient tous ici à la notion d'action mise en œuvre à propos de l'objet de représentation. Ils manifestent ainsi une activité cognitive spécifique, directement liée aux pratiques réalisées en direction de l'objet de représentation ;
- la *fonction attributive* (Attribution : sept connecteurs). Ici, les connecteurs renvoient à des relations de type justificatif. L'activité cognitive correspondante consiste, donc, dans ce cas, à porter des jugements à propos de l'objet de représentation et, plus généralement, à l'évaluer.

Il est clair que le modèle des SCB va pouvoir contribuer à un affinement de l'analyse structurale des représentations sociales, et ceci à plusieurs niveaux. En effet, il va permettre tout d'abord d'obtenir des mesures fondamentales dans le cadre de l'analyse structurale. Ainsi, par exemple, il deviendra possible de mesurer la propriété qu'a un cognème donné d'entrer dans un plus ou moins grand nombre de relations avec un autre (ou avec d'autres), ce qui autorisera des comparaisons inter-cognèmes particulièrement intéressantes. Par ailleurs, le modèle permettra également de connaître la prégnance ou la récurrence de certains schémas en fonction de la situation dans laquelle se trouvent les sujets et de tirer des conclusions sur le type dominant d'activité cognitive qu'ils mettent en œuvre dans une telle situation. Il sera également possible d'établir des comparaisons entre les représentations de différents groupes, soit du point de vue diachronique, soit du point de vue synchronique, en fonction des connecteurs ou des schémas qu'ils mobilisent. Pour cela, il faudra utiliser une méthode que l'on va maintenant présenter en détail.

LA PROCÉDURE EMPIRIQUE

Le modèle a donné lieu à une procédure empirique (voir Guimelli, 1994) qui comporte trois étapes.

Association contrainte

On présente aux sujets un terme inducteur A et on leur demande de donner, par écrit et le plus rapidement possible, trois mots ou expressions qui leur viennent à l'esprit en relation avec le terme A. On obtient alors trois réponses induites désignées R1, R2 et R3.

On notera que, dans les études sur les représentations sociales, le terme inducteur A peut être proposé au sujet sans aucune référence à un contexte particulier. En général, on procède de la sorte lorsque l'inducteur A correspond à l'objet de représentation lui-même (par exemple : « Groupe idéal »). La consigne est alors la suivante : « À partir de l'expression GROUPE IDÉAL, donnez trois mots ou expressions qui vous viennent très rapidement à l'esprit. » Par contre, dans le cas (fréquent) où l'on souhaite travailler sur des éléments repérés comme importants dans la représentation au vu des analyses préalables, il convient de replacer l'élément dans son contexte. Par exemple, pour l'élément « Amitié » repéré dans le champ de représentation de l'objet « Groupe idéal », la consigne donnée aux sujets sera la suivante : « Généralement, on considère que ce qui caractérise un groupe idéal c'est, entre autres, le fait que les membres

de ce groupe entretiennent des relations d'amitié. À partir du terme AMITIÉ, donnez trois mots ou expressions qui vous viennent très rapidement à l'esprit. »

Justification des réponses

Les sujets sont ensuite amenés à justifier leurs propres réponses. Autrement dit, ils doivent expliciter les raisons pour lesquelles ils les ont données. Ils le font par écrit, rapidement en une ou deux phrases, et pour chacune de leurs trois réponses.

Cette étape est fondamentale dans le cadre de la procédure empirique. En effet, la liaison associative sur laquelle est fondé le modèle SCB manifeste l'intégration par le sujet de l'inducteur et de l'induit dans des schémas opératoires que nous avons désignés sous le terme de *schéma cognitif de base*. En fait ces schémas opératoires peuvent être qualifiés de « prédiscursifs » (E. Jodelet, 1972) dans le sens où ils sont probablement à l'origine d'une grande partie de la production discursive des sujets. C'est en effet en fonction de l'activation de tels ou tels connecteurs appartenant à tel ou tel schéma que va s'articuler la mise en forme du discours tenu à propos de l'objet de représentation. Il est clair cependant qu'au moment de la procédure d'association verbale, le sujet n'a pas une conscience claire de (ou des) connecteur(s) qui ont déterminé sa réponse. Ce qui est clair pour lui, c'est la réponse qu'il fournit, non les processus cognitifs qui en sont à l'origine ou qui l'ont générée. Or, l'étape de justification va fournir au sujet l'occasion d'explicitier ces processus. Dès lors, cette étape peut être considérée comme une étape de clarification de la relation inducteur/induit, au cours de laquelle les sujets vont prendre conscience (au moins en partie) des déterminants de leurs réponses. Ce qui va rendre plus facile l'exercice suivant (troisième étape de la procédure) qui consistera, comme on va le voir, dans l'inventaire des relations intervenant entre l'inducteur et l'induit. On a d'ailleurs démontré expérimentalement qu'en l'absence de cette étape de justification les sujets sont en grande difficulté pour établir cet exercice (Guimelli et Rouquette, 1992).

Analyse des relations entre inducteurs et induits

On présente aux sujets les vingt-huit connecteurs définis dans le modèle. Ils doivent alors décider si oui, non ou *peu-être* chacun des connecteurs correspond à la relation qui intervient, selon eux, entre l'inducteur et leur propre réponse. Les vingt-huit connecteurs sont présentés aux sujets d'abord pour leur réponse R1, puis pour R2 et enfin pour R3.

On remarquera tout d'abord que, pour faciliter la tâche des sujets, les vingt-huit connecteurs leur sont présentés sous la forme de « expressions standards » (voir ci-dessous) : chaque connecteur est traduit en langage courant et devient ainsi compréhensible d'une manière générale pour le sujet naïf, mais aussi pour les sujets dont le niveau culturel n'est pas très élevé. Le questionnaire peut être ainsi utilisé pour un spectre relativement large de sujets.

On notera également que c'est le sujet lui-même qui procède à l'analyse, et non l'observateur comme c'est le cas dans la plupart des analyses de contenu. Cette procédure se justifie tout d'abord par le fait que, le sujet étant amené à être l'expert de sa propre production, on évite les inconvénients majeurs des analyses de contenu pratiquées par des juges extérieurs (Ghiglione et Matalon, 1985). Par ailleurs, dans de nombreux cas, le sujet est le seul à pouvoir donner une réponse valide. Si, par exemple, on lui demande d'associer spontanément un mot ou une expression à l'item inducteur « Blanc » et qu'il réponde « Noir », comment l'observateur peut-il savoir si l'association « Blanc-Noir » s'explique par l'activation d'un connecteur d'opposition (le Blanc est le contraire du Noir), d'un connecteur de co-inclusion (Blanc et Noir sont des éléments qui appartiennent tous les deux à la classe des couleurs) par l'activation des deux (opposition et co-inclusion) ou par l'activation de tout autre connecteur parmi les vingt-huit possibles ? Seul le sujet qui a produit la réponse est à même de pouvoir donner des indications relativement précises sur les raisons de son association.

Nous allons maintenant résumer la procédure empirique en présentant les documents qui sont nécessaires à son déroulement. Le questionnaire qui est proposé aux sujets comporte cinq feuillets (cf. p. 126, 127).

TRAITEMENT DES DONNÉES

Valence totale

Le traitement des données est effectué en examinant la fréquence des réponses positives à la partie du questionnaire relative à l'analyse des relations inducteur/induits (voir ci-dessous : feuillets n° 3, 4 et 5). On se souvient, en effet, que la réponse « Oui » à l'une des expressions standards (l'un des vingt-huit connecteurs) indique que le sujet a reconnu une relation entre le terme inducteur et sa propre réponse associative. Cette réponse du sujet reflète donc l'activation du connecteur correspondant.

Imaginons maintenant que le sujet donne plusieurs réponses « Oui » à ce questionnaire. Par exemple : 10 pour sa réponse associative R1 (feuille n° 3), 18 pour sa réponse associative R2 (feuille n° 4) et 13 pour

Le sujet donne ses réponses associatives sur le feuillet n° 2. Si l'on reprend l'exemple du terme *Inducteur + Amis(e)* (voir ci-dessus), le feuillet n° 2 a pour forme de la manière suivante :

Généralement, on considère que ce qui caractérise un groupe idéal c'est, entre autres, le fait que les membres de ce groupe entretiennent des relations d'amitié. À partir du terme *INDUCTEUR*, donnez trois mots ou expressions qui vous viennent très rapidement à l'esprit.

Votre réponse 1 :

Votre réponse 2 :

Votre réponse 3 :

Ensuite, le sujet justifie ses réponses sur le feuillet n° 2 :

J'ai répondu (avec réponse 1) : parce que :

J'ai répondu (avec réponse 2) : parce que :

J'ai répondu (avec réponse 3) : parce que :

Ceci étant fait, il analyse les relations entre l'inducteur et sa réponse 1 sur le feuillet n° 3 :

Inclus(e) à votre réponse 1 :

n	Expression standard	Oui	Non	?
02N	+ Amis(e) signifie la même chose, à la même enseigne que votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
02P	+ Amis(e) peut être défini comme votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
02T	+ Amis(e) est la contraire de votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
02C	+ Amis(e) fait partie de, ou inclut dans, ou un membre de votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
02E	+ Amis(e) a pour exemple, pour un particulier, comprend, inclut votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
02A	+ Amis(e) appartient à la même classe (catégorie) générale que votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
02M	+ Amis(e) est une composante, un constituant de votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
02I	+ Amis(e) a pour composante, pour constituant votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
02R	+ Amis(e) et votre réponse 1 sont tous deux constituants de la même chose (la même chose)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
02B	+ Amis(e) fait votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
02A	+ Amis(e) a une action sur votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
02S	+ Amis(e) utilise votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
02V	C'est votre réponse 1 qui fait + Amis(e)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
02E	+ Amis(e) est une action qui a pour objet, pour moi, l'appliquer à votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
02T	Pour faire + Amis(e) on utilise votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

n	Expression standard	Oui	Non	?
02C	Votre réponse 1 est quelqu'un (une personne, une institution...) qui agit sur + Amis(e)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
02D	Votre réponse 1 désigne une action que l'on peut faire sur (à propos de, en ce qui a l'égard de) + Amis(e)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
02B	Votre réponse 1 est un outil que l'on utilise sur (à propos de, en ce qui a l'égard de) + Amis(e)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
02L	+ Amis(e) est un effet par votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
02U	On utilise + Amis(e) pour faire votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
02V	+ Amis(e) est un outil que l'on peut utiliser pour votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
02B	+ Amis(e) est un moyen caractérial par votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
02E	+ Amis(e) est un message caractérial par votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
02I	+ Amis(e) est un parfum, caractérial par votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
02C	+ Amis(e) doit avoir la qualité de votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
02B	Votre réponse 1 inclut + Amis(e)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
02I	+ Amis(e) a pour effet (conséquence ou but), occasion votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
02S	+ Amis(e) a pour cause, dépend de, est entraîné par votre réponse 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Puis, sur le feuillet n° 4, il analyse les relations entre l'inducteur et sa réponse 2 :

Inclus(e) à votre réponse 2 :

n	Expression standard	Oui	Non	?
02N	+ Amis(e) signifie la même chose, à la même enseigne que votre réponse 2	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
02P	+ Amis(e) peut être défini comme votre réponse 2	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
02T	+ Amis(e) est la contraire de votre réponse 2	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
02C	+ Amis(e) fait partie de, ou inclut dans, ou un membre de votre réponse 2	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
02E	+ Amis(e) a pour exemple, pour un particulier, comprend, inclut votre réponse 2	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
02A	Et,	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Enfin, sur le feuillet n° 5, il fait la même tâche, mais avec sa réponse n° 3 :

Inclus(e) à votre réponse 3 :

n	Expression standard	Oui	Non	?
02N	+ Amis(e) signifie la même chose, à la même enseigne que votre réponse 3	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
02P	+ Amis(e) peut être défini comme votre réponse 3	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
02T	+ Amis(e) est la contraire de votre réponse 3	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
02C	Et,	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Chaque sujet donne ainsi au total : (28 x 3 réponses associatives) + 84 réponses « Oui », ou « Non », ou « Doute ». La durée de la passation de l'ensemble du questionnaire se situe entre 20 et 30 minutes selon les sujets.

sa réponse associative R3 (feuille n° 5). Il aura alors reconnu plusieurs aspects différents du cognème inducteur (« Amitié » dans l'exemple que nous avons pris ci-dessus). En fait, il aura identifié au total (10 + 18 + 13) = 41 aspects différents de ce cognème. On peut alors calculer pour ce sujet le rapport du nombre de réponses « Oui » au nombre total de réponses possibles, soit : $41 / 84 = 0,48$.

Ce rapport varie dans l'intervalle [0 ; 1]. Plus il tend vers 1 et plus il indique que le cognème inducteur entretient des relations nombreuses et diversifiées avec les items associés. Dès lors, en considérant l'ensemble des réponses des sujets d'un groupe, on définit un indice de valence (Guimelli, 1993 ; Rouquette, 1994) que l'on calcule en prenant la moyenne des rapports individuels. Autrement dit, on calcule la valence totale d'un item inducteur donné, dans une population donnée, en considérant la moyenne des valences individuelles obtenues pour cet item. La valence totale (V_i) reflète alors, dans une population donnée, la propriété d'un cognème inducteur A d'entrer dans un plus ou moins grand nombre de relations de type (A e, B).

On remarquera que la valence totale peut être obtenue à partir d'un calcul différent, mais donnant des résultats équivalents. Il est possible, en effet, de travailler non plus sur les moyennes comme on vient de le voir, mais sur les fréquences. Dans ce cas, il s'agit d'effectuer la somme des réponses « Oui » observées chez tous les sujets que l'on divise par le nombre total de réponses possibles dans la population, soit : $84 \times N$, N étant le nombre de sujets ayant participé à l'observation.

Pour exemple, imaginons que 10 sujets aient répondu au questionnaire présenté ci-dessus et que l'on obtienne les résultats suivants (tableau 1) :

Tableau 1. - Un exemple de données recueillies à partir du questionnaire SCR.

Sujet	Total « Oui » (0/84)	Valence
1	34	0,40
2	42	0,50
3	39	0,46
4	51	0,60
5	46	0,54
6	29	0,34
7	38	0,45
8	50	0,59
9	36	0,43
10	41	0,48
T =	388	0,457

On voit effectivement, tableau 1, que la valence totale peut être obtenue :

- soit à partir de la moyennes des valences individuelles : $V_i = 4,57 / 10 = 0,457$;

- soit à partir de la somme des fréquences « Oui » (0) rapportées au nombre total de réponses possibles : $V_i = 388 / (84 \times 10) = 0,461$;

On remarquera que, selon le type de calcul effectué (fréquence ou moyenne), les comparaisons statistiques prendront elles-mêmes des formes différentes. En effet, si le calcul effectué concerne les fréquences, on utilisera le test du Chi Carré (X^2) pour procéder à des comparaisons statistiques. Par contre, si la valence totale est obtenue à partir des moyennes des valences individuelles, on procédera à des analyses de variance. Dans la mesure où l'analyse de variance permet d'étudier l'influence de la combinaison de plusieurs variables, et donc dans la mesure où elle permet d'étudier l'effet conjugué de plusieurs modalités provenant de variables distinctes, c'est à cette dernière méthode que nous donnons désormais la faveur. Elle nous permettra en effet de traiter nos hypothèses de façon plus complète et plus rigoureuse.

Valences partielles

La valence totale est un indicateur de l'activation globale des connecteurs. Par conséquent, elle ne permet pas de rendre compte de l'activation spécifique des connecteurs propres aux différents SCR. Cette mesure peut cependant se révéler particulièrement utile, dans le cas notamment où l'on s'intéresse au degré d'activation des trois fonctions cognitives décrites ci-dessus. En effet, comme on l'a vu ci-dessus, chacune de ces fonctions correspond à un ensemble de connecteurs appartenant à un ou plusieurs SCR (fonction descriptive : *Lexique, Voisinage et Compétition* ; fonction prescriptive : *Proxie et fonction attributive* ; *Attribution*). Or, dans la mesure où la valence totale est donnée par un rapport obtenu à partir du nombre total de connecteurs activés, il est clair qu'elle est égale à la somme des rapports obtenus à partir du nombre de connecteurs activés à l'intérieur de chacun des SCR.

Plus précisément, on a :

$$V_i = V_{LEX} + V_{VOIS} + V_{COMP} + V_{PROX} + V_{ATTR}$$

où, par exemple :

V_{LEX} = nombre de connecteurs activés appartenant au SCR

« Lexique » / nombre total de connecteurs appartenant au SCR « Lexique ».

Par exemple, supposons que le sujet ait donné au total quatre réponses

« Oui » aux connecteurs du SCR LEXIQUE, on aura alors :

$$V_{LEX} = 4 / (3 \text{ connecteurs} \times 3 \text{ réponses associatives}) = 4/9 = 0,44$$

On peut donc décomposer la valence totale et s'intéresser aux valences spécifiques à chaque SCB et, par suite, à chaque fonction. Ainsi, la valence relative à la fonction descriptive sera :

$$V_{\text{DESC}} = (V_{\text{LEX}} + V_{\text{VOISIN}} + V_{\text{COM}})$$

Supposons, par exemple, que le sujet n° 1 du tableau 1, qui a donné au total trente-quatre réponses « Oui », ait donné quatre réponses « Oui » pour le SCB LEXOQUE, cinq pour le SCB VOISINAGE, deux pour le SCB COMPOSITION, quatorze pour le SCB PRAGIE et neuf pour le SCB ATTRIBUTION. On aurait alors pour ce sujet :

$$- V_{\text{DESC}} = (4/9 + 5/9 + 2/9) = 11/27 = 0,40$$

$$- V_{\text{CENT}} = 14/36 = 0,38$$

$$- V_{\text{PÉRIPH}} = 9/21 = 0,42$$

Comme pour la valence totale, il est possible, pour chacune des fonctions descriptive, prescriptive et attributive, de calculer la moyenne des valences individuelles. On dispose alors d'indicateurs particulièrement pertinents pour établir des comparaisons entre sous-groupes et/ou entre inducteurs (voir ci-après : les applications).

Notons enfin que l'on peut également analyser les réponses des sujets au niveau des connecteurs, ce qui correspond au niveau d'analyse le plus fin. Ainsi, par exemple, si notre sujet, qui a donné quatre réponses « Oui » pour le SCB LEXOQUE, en a donné deux au connecteur SYN, le niveau d'activation de ce connecteur pour ce sujet sera :

$$- V_{\text{CON}} = 2/3 = 0,66$$

Dans ce cas aussi, on pourra calculer le niveau d'activation de ce connecteur dans la population en établissant la moyenne des niveaux d'activation individuels, et ceci pour chacun des vingt-huit connecteurs.

LES APPLICATIONS

Le repérage du système central des représentations sociales

La valence totale constitue une mesure qui nous paraît intéressante dans le sens où elle peut être utile, entre autres, au repérage systématique du système central des représentations sociales. En effet, les propositions théoriques formulées à propos de ce système (Aberic, 1994) suggèrent qu'il « organise » et qu'il « gère » la signification de l'ensemble du champ représentationnel. Si tel est bien le cas, alors on peut supposer qu'un élément appartenant à ce système sera caractérisé par une grande diversité de connexions avec les autres éléments du champ. Autrement dit, il devrait être affecté d'une valence élevée. Ou plutôt, il devrait être affecté d'une valence plus élevée que celles qui caractérisent les éléments périphériques.

Une première étude expérimentale a permis de valider cette hypothèse (Guimelli, 1993). Cette étude avait été centrée sur les représentations sociales du groupe idéal pour deux raisons. La première, c'est que l'on connaît, *a priori*, et avec une grande certitude le système central propre à cet objet de représentation (Flament, 1981 ; Moliner, 1989) Flament et Moliner, 1989). On sait en effet que cette représentation s'organise autour de deux éléments centraux : *l'amitié* (dans un groupe idéal, les membres entretiennent des relations positives) et *l'égalité* (dans un groupe idéal, il n'y a pas de chef). La deuxième raison, c'est que l'on connaît également son système périphérique. On sait notamment que, parmi les éléments périphériques, l'un d'entre eux, *la convergence des opinions* (dans un groupe idéal, les membres ont des opinions communes) est doté d'une forte saillance, identique à celle de l'élément central « *égalité* » (Flament et Moliner, 1989). Cet élément périphérique est donc caractérisé par une forte centralité quantitative. Mais il se distingue de l'élément « *égalité* » du point de vue de la centralité qualitative, caractéristique du système central et définissant un lien privilégié avec l'objet de représentation. En étudiant cet objet de représentation, on pourra ainsi contrôler la méthode utilisée et évaluer sa capacité à mettre en évidence, comme on l'attend, la centralité qualitative de l'élément et non sa centralité quantitative (c'est-à-dire sa saillance dans le champ de représentation).

L'étude a donc consisté à étudier la valence totale de quatre éléments appartenant aux représentations sociales du groupe idéal. Deux d'entre eux font partie du système central (*l'amitié* et *l'égalité*), les deux autres sont des éléments périphériques (*la convergence des opinions*, élément à forte saillance, et *l'appartenance à un même milieu social*). Pour cela, soixante-dix-sept sujets, tous étudiants en première année de psychologie, ont été répartis de façon aléatoire dans l'une des conditions expérimentales, chacune correspondant à l'un des quatre termes proposés en inducteur, pour répondre au questionnaire SCB. Les résultats sont présentés dans le tableau 2.

Tableau 2. - Valences totales (V) des quatre éléments.

Amitié (N = 18)	Égalité (N = 20)	Même opinions (N = 19)	Même milieu (N = 20)
50	50	41	42

On observe, tableau 2, comme le prévoyait l'hypothèse, que la valence des éléments centraux est largement supérieure à la valence des éléments périphériques. Toutes les paires d'éléments « central/périphérique » donnent lieu à des différences significatives, tandis que la paire « central/com-

tral » d'une part, et la paire « périphérique/périphérique » d'autre part, n'indiquent pas de différence notable.

Ces résultats nous permettent de conclure que la valence totale apparaît comme un indice particulièrement sensible pour évaluer la centralité qualitative (noyau central) et non la centralité quantitative. On remarque en effet que l'élément « mêmes opinions », qui, comme on l'a vu, ne se différencie pas des éléments centraux du point de vue de la centralité quantitative, se différencie nettement des éléments centraux du point de vue de la valence. C'est donc bien la centralité qualitative qui est mise en évidence par la valence. Par ailleurs, la valence ne différencie pas cet élément périphérique mais saillant de l'élément « même milieu social », périphérique mais non saillant. Elle n'est donc pas sensible à la centralité qualitative.

Dès lors, il devient possible d'enviager que la valence puisse être utilisée comme un moyen de différenciation des éléments et, par conséquent, comme un moyen de repérage systématique des éléments centraux dans le champ de représentation. Des travaux ultérieurs, cependant, ont montré que la valence était sensible, également, aux processus d'activation qui peuvent affecter les éléments périphériques. Ainsi, une étude relative aux représentations sociales du délinquant, réalisée auprès des personnels de la Police et de la Gendarmerie, a permis de conclure que lorsque des éléments périphériques étaient fortement activés par les pratiques correspondantes, ils pouvaient se caractériser par des valences très élevées, supérieures à celles des éléments centraux (Guinelli, 1996).

Par ailleurs, Rouquette et Râteau (1998) observent des résultats analogues en provoquant une suractivation expérimentale de deux éléments de la représentation du groupe idéal : l'un central (l'égalité) et l'autre périphérique (mêmes opinions). Afin de provoquer cette suractivation des éléments, ils attirent l'attention des sujets sur le fait que l'élément qui leur est présenté constitue (ou pas) une caractéristique essentielle de l'objet. On obtient ainsi quatre conditions expérimentales : « élément central - consigne neutre » vs « élément central - consigne de suractivation » vs « élément périphérique - consigne neutre » vs « élément périphérique - consigne de suractivation ».

Dans le cas de la consigne neutre, on disait aux sujets : « On peut penser que ce qui caractérise un groupe d'amis idéal, c'est, entre autres, le fait qu'il n'y ait pas de chef dans ce groupe (vs le fait que ses membres ont des opinions communes). L'une des caractéristiques d'un groupe d'amis idéal est donc que ses membres entretiennent des relations d'égalité (vs partagent les mêmes opinions) ». Les sujets devaient ensuite associer librement au terme « Égalité » (vs au terme « mêmes opinions »), puis répondre au questionnaire SCB (cf. ci-dessus).

Dans le cas de la consigne de suractivation, on leur disait : « On pense habituellement que ce qui caractérise un groupe d'amis idéal, c'est, avant tout, le fait qu'il n'y ait pas de chef dans ce groupe (vs le fait que ses membres ont des opinions communes). La caractéristique essentielle d'un groupe d'amis idéal est donc que ses membres entretiennent des relations d'égalité (vs partagent les mêmes opinions) ».

Les résultats montrent que, dans la condition où la suractivation n'intervient pas (consigne « neutre »), l'élément central obtient une valence plus forte ($V_c = .45$) que l'élément périphérique ($V_p = .32$), ce qui va dans le sens des résultats précédents et les confirme. Par contre, la condition de suractivation a un effet différencié sur les deux éléments. Dans le cas de l'élément central la valence est strictement identique, que les sujets soient en condition de suractivation ($V_c = .45$) ou qu'ils soient en condition neutre ($V_c = .44$). On note au passage que ce résultat est conforme à la théorie qui prévoit une grande stabilité du système central, ce qui le rend insensible aux effets de contexte. L'élément périphérique, par contre, est très sensible à la suractivation induite par la consigne. Dans cette condition expérimentale, en effet, l'élément périphérique se caractérise par une valence dont la valeur est significativement bien plus élevée ($V_p = .54$) que dans la condition neutre ($V_p = .32$). On observe par ailleurs que, dans ce cas, elle dépasse aussi largement celle de l'élément central.

Dès lors, il faut conclure que la seule connaissance de la valence propre à un item ne suffit pas pour décider du statut, central ou périphérique de cet item, dans la représentation. Disons, pour être plus précis, que la valence permet de distinguer nettement les éléments centraux des éléments périphériques, *sauf* si ces derniers font l'objet d'un processus de suractivation. Or ce processus n'est pas toujours connu du chercheur et, surtout, il n'est pas toujours prévisible. De manière générale, en effet, il n'est possible de prévoir la suractivation d'un ou de plusieurs éléments périphériques que dans un nombre très limité de cas. Il est clair, dès lors, qu'une valence élevée peut entraîner un diagnostic de centralité erroné.

C'est pourquoi Rouquette et Râteau (1998) ont proposé d'adopter une nouvelle perspective diagnostique consistant à considérer la valence comme une grandeur vectorielle et aboutissant à la détermination d'un indice lambda (λ) défini comme le rapport vectoriel d'un co-gène donné. Ce rapport vectoriel est obtenu par la formule suivante (pour l'exposé détaillé et la validation empirique de cette procédure, voir Rouquette et Râteau, 1998) :

$$\lambda = V_c / (V_c^2 + V_p^2)$$

où V_c = valence totale du co-gène, V_c = Valence du SCB Praxie et V_p = Valence du SCB Attribution.

Ce rapport permet de redéfinir de manière rigoureuse les différents états ou « statuts » des éléments qui sont prévus par la théorie du noyau central et confirmés par l'observation. On démontre en effet que :

- lorsque le rapport vectoriel λ est proche de 1, l'item inducteur est un élément central de la représentation ;
- lorsque λ est supérieur à 1, il s'agit d'un élément périphérique ;
- lorsque λ est inférieur à 1, l'élément périphérique est suractif³.

Pour exemple, supposons qu'un élément inducteur soit caractérisé par une valence totale V_i de .428, une valence Praxie V_p de .453 et une valence Attribution V_a de .392. On obtient une valeur λ de 1.19. L'incertitude $\Delta\lambda$ est, elle, égale à .10. On a donc : $\lambda > 1.10$. L'inducteur en question est ainsi désigné comme un élément périphérique de la représentation.

Mais revenons aux résultats présentés par Rouquette et Ratau (1998). Avec la mesure λ , il devient possible, désormais, de différencier parfaitement les différents éléments, ce que ne permettait pas la valence totale (tableau 3). On voit en effet, tableau 3, que le diagnostic autorisé par cette mesure correspond aux attentes que l'on peut avoir d'une part sur le plan théorique et, d'autre part, du point de vue de l'induction expérimentale. Théoriquement, on s'attend à ce que, l'élément central étant insensible aux effets de contexte, le diagnostic autorisé par le calcul de λ soit le même que cet élément soit suractif ou pas. C'est effectivement ce que l'on observe. Par ailleurs, l'élément périphérique en condition de suractivation étant caractérisé par une valence élevée (plus élevée que celle de l'élément central), on s'attend à ce que le calcul de λ permette de lever l'ambiguïté entre le diagnostic de centralité et le diagnostic de suractivation de la périphérie. C'est bien à nouveau ce que l'on observe. Autrement dit, en cas de valence élevée, le calcul de λ permet de décider, sans ambiguïté, du statut central (ou non) de l'élément inducteur.

3. En fait une plus grande précision dans les calculs est obtenue en calculant la valeur λ de k qui est l'inverse arithmétique géométrique des k de la prise de mesure (cf. Rouquette et Ratau, 1998 - Appendice du chap. 6). On a donc :

$$\Delta\lambda = \frac{(V_p - 0.50)^2 + \frac{V_p}{12}}{2 V_p} + \frac{(V_p - 0.50)^2 + \frac{V_p}{12}}{2} \left[\frac{V_a - 0.50}{V_i} + \frac{V_a}{V_i} \right]$$

$\lambda < 1$: A : Élément central

$\lambda > 1$: A : Élément périphérique

$\lambda > 1$: A : Élément périphérique suractif.

Tableau 3. - Calculs et diagnostics de statuts relatifs aux éléments « Égalité » et « Mêmes opinions » en condition ou non de suractivation (d'après Rouquette et Ratau, 1998).

	Égalité [suractif]	Égalité [central]	Mêmes opinions [suractif]	Mêmes opinions [central]
V_i	.44	.45	.32	.54
V_p	.47	.47	.29	.55
V_a	.44	.44	.35	.40
λ	1.06	1.08	1.55	0.81
Δ	0.10	0.10	0.17	0.17
Mesure	0.90 + 1.06 + 1.10	0.90 + 1.08 + 1.10	1.55 + 1.17	0.81 + 0.88
Diagnostic	Central	Central	Périph.	Périph. suractif

La prise en considération conjointe des informations fournies par les indices de valence et par l'indice λ permet ainsi une lecture fine des caractéristiques de chacun des items inducteurs étudiés dans le cadre d'une représentation donnée. Par ailleurs, on peut désormais envisager d'utiliser la procédure empirique issue du modèle des SCB comme moyen de repérage systématique du système central. Il suffit, comme on vient de le voir que, pour un inducteur donné dont on veut connaître le statut structural, les sujets répondent au questionnaire SCB (ci-dessus). On prend alors la mesure de la valence et de λ à partir des données recueillies, pour obtenir un diagnostic relativement sûr et en tout cas rapide du statut de l'élément.

On dispose ainsi, désormais de deux méthodes de repérage systématique du système central. L'une, issue de l'observation principes de Moliner (1989), désignée sous le terme de *test de mise en cause* (Moliner, 1992, 1994 ; Flament, 1994) est fondée sur le lien symbolique qui résulte des conditions sociales et historiques dans lesquelles la représentation a émergé et s'est progressivement ancrée. Ce lien privilégié avec l'objet de représentation constitue une caractéristique fondamentale du système central. Autre, obtenue à partir de la procédure empirique issue du modèle des Schèmes Cognitifs de Base, qui est fondée sur une autre propriété du système central, mais qui est à nouveau essentielle : la connectivité (Abric, 1994).

Nature des éléments centraux

Si le calcul de la valence totale associé à celui de λ permet de déterminer formellement le statut de chacun des éléments au sein de la représentation, on va voir maintenant que les valences particelles V_p et V_a permettent, elles, d'estimer précisément la nature de ces éléments.

Rappelons que, dès la première formulation de l'hypothèse du noyau central (Abric, 1976), on considère que celui-ci comporte deux dimensions essentielles :

- une dimension fonctionnelle : qui concerne les rapports instrumentaux que les individus entretiennent avec l'objet de représentation. En fait, cette dimension peut être considérée comme en relation directe avec les pratiques sociales qui sont développées par les sujets à l'égard de l'objet ;
- une dimension normative : liée aux valeurs, aux normes ou à des stéréotypes fortement saillants dans le groupe, elle lui permet de porter des jugements à propos de l'objet. Cette dimension est sans doute très marquée par des facteurs idéologiques et historiques. Par ailleurs, c'est probablement à ce niveau que l'on peut situer la valeur symbolique des éléments correspondants.

Une recherche d'Abric et Tafari (1995), centrée sur les représentations sociales de l'entreprise, montre que le système central est composé de trois types d'éléments (fonctionnels, normatifs et mixtes). Les résultats montrent également que tout se passe comme si les sujets, caractérisés par l'absence de pratique à l'égard de l'objet (ils sont étudiants), étaient conduits à ne pouvoir se référer qu'à la dimension normative. Dès lors, pour reprendre les termes d'Abric et Tafari, la représentation est fortement « saturée » par les normes et les jugements, voire les prises de position idéologiques. Par contre, lorsque la même procédure est mise en œuvre avec des étudiants qui sont en relation directe avec l'objet (ils préparent un brevet technique et font des stages nombreux en entreprise), c'est exactement l'inverse qui se produit. En effet, dans ce cas, ce sont les éléments fonctionnels qui sont caractérisés par un niveau d'activation très élevé. Les sujets, ayant cette fois une expérience de l'entreprise, mobilisent leurs connaissances pratiques au détriment des jugements normatifs. Ainsi, ces résultats montrent d'une part que les éléments du noyau ne sont pas équivalents, et d'autre part que le contexte social contribue à les activer de manière différenciée.

Mais revenons à la procédure issue du modèle des SCB. Plusieurs travaux ont montré qu'elle est particulièrement adaptée au repérage de la nature des différents éléments constitutifs de la représentation en considérant les valences des SCB Praxie et Attribution (Guimelli, 1998 ; Rateau, 2002) : un élément caractérisé par une valence significativement plus élevée du SCB Praxie peut ainsi être considéré comme fonctionnel alors qu'un élément présentant une valence forte du SCB Attribution peut être désigné comme normatif. Une indifférenciation des deux valences dénote l'élément comme mixte.

Dans l'étude de Guimelli (1998) une première expérience est consacrée à l'étude des éléments centraux relatifs aux représentations sociales du groupe idéal. Les sujets passent le questionnaire SCB et on s'intéresse aux

valences « Praxie » et « Attribution » des éléments centraux « amitié » et « Égalité ». Il s'agit alors, pour un même élément, de comparer les valences afin de procéder à un diagnostic concernant la nature propre de l'élément. Les résultats montrent que l'élément « égalité » dont la valence « Praxie » est significativement supérieure à la valence « Attribution » peut être caractérisé, par conséquent, comme un élément central fonctionnel ($V_p = .559$ vs $V_a = .450$; $dll = 19$; $t = 2.18$, $p < .04$). Par contre, les deux valences de l'élément « amitié » étant pratiquement les mêmes, on peut considérer qu'il s'agit là d'un élément central mixte ($V_p = .514$ vs $V_a = .508$; $dll = 17$; $t = 0.165$, N.S.).

L'intérêt de ce repérage réside dans le fait que les éléments mixtes semblent être beaucoup plus déiciés dans la reconnaissance et l'identification de l'objet que les éléments fonctionnels. Ainsi, des travaux de Rateau (1995) montrent que la mise en cause de l'amitié, révélée comme un élément central mixte par le questionnaire SCB comme on vient de le voir, entraîne une non reconnaissance abusive de l'objet de représentation, alors que la mise en cause de l'égalité a pour effet de provoquer une non reconnaissance relative de ce même objet. Ces résultats marquent ainsi une différence de nature entre les deux éléments. On voit en effet que l'amitié se révèle être un élément plus inconditionnel et moins « négociable » que l'égalité.

Si, comme le montre ces travaux, les éléments mixtes étaient les plus déiciés dans la reconnaissance de l'objet, leur repérage systématique se révélerait très utile pour comprendre le fonctionnement interne des représentations sociales.

La deuxième observation présentée par Guimelli (1998) va également dans ce sens. Il s'agit d'une étude des valences partielles « Praxie » et « Attribution » relatives aux éléments centraux des représentations du délinquant chez les personnels de la police. Une première analyse de ces données (Guimelli, 1996) nous avaient permis de conclure que deux éléments étaient très probablement centraux dans le champ représentationnel du sujet déviant : la faiblesse de la personnalité (le délinquant est quelqu'un d'influencable, qui manque de moyens pour résister aux influences néfastes) et la faiblesse de la socialisation (le délinquant n'a pas intégré les normes sociales).

La comparaison des valences partielles pour ces deux éléments donne des résultats particulièrement intéressants. On constate en effet que le niveau d'activation du schéma de base « Praxie » est relativement proche du niveau d'activation du schéma de base « Attribution » ($V_p = .507$ vs $V_a = .549$; $dll = 10$; $t = -1.12$; N.S.) pour l'élément « faiblesse de la socialisation ». Par contre, pour ce qui concerne l'élément « faiblesse de la

personnalité » la valence « Praxie » est significativement supérieure à la valence « Attribution » : $V_p = .553$ vs $V_a = .428$ ($ddl = 10$; $t = 3.95$; $p < .005$).

On retrouve donc des structures analogues à celle que l'on avait pu observer pour les éléments du noyau des représentations du groupe idéal. En effet, l'un des éléments (« faiblesse de la socialisation ») se caractérise, comme l'élément « amitié » (cf. ci-dessus), par une pondération très proche des valences « Praxie » et « Attribution ». Par conséquent, ce profil correspond à celui que nous avons identifié dans l'étude précédente comme l'élément mixte du noyau central. C'est-à-dire celui qui, probablement, joue le rôle le plus décisif dans la reconnaissance et dans l'identification de l'objet. L'autre élément (« faiblesse de la personnalité ») présente un profil très différent. En effet, comme pour l'élément « égalité », c'est la valence « Praxie » qui est dominante et, par conséquent, ce sont les connecteurs liés aux pratiques qui sont davantage activés. Dès lors, on peut penser qu'il s'agit de l'élément fonctionnel.

Ainsi, pour des objets de représentation aussi différents que le groupe idéal ou le délinquant, et pour des populations aussi diverses que les étudiants ou les personnels de la police, on trouve des profils tendanciellement identiques lorsqu'on examine la pondération des éléments centraux. On peut donc considérer comme probable que ces profils définissent des *réplétés structurels*, qui, dès lors, seraient *indépendants* de l'infinie diversité du contenu des représentations sociales. Autrement dit, des régularités structurelles que l'on pourrait observer quel que soit le contenu de la représentation.

L'étude des représentations sociales du délinquant apporte d'autres informations intéressantes. Les résultats que nous avons présentés ont été obtenus à partir d'une population de policiers en fonction, c'est-à-dire caractérisés par des pratiques de terrain spécifiques. Cependant une population de policiers ayant une fonction uniquement administrative a également été soumise au questionnaire SCR. Ce groupe était donc caractérisé par l'absence totale de pratique, aussi bien préventive que répressive, depuis au moins dix ans.

Les résultats apportent deux informations importantes. La première, c'est que les valences partielles « Praxie » et « Attribution » de l'élément « faiblesse de la socialisation », sont à nouveau très proches et ne donnent pas lieu à des différences significatives ($V_p = .516$ vs $V_a = .492$). Elles restent donc stables par rapport aux observations réalisées dans le groupe précédent et elles désignent à nouveau cet élément comme l'élément mixte du noyau central. Autrement dit, son profil est sensiblement le même d'une population à l'autre. On peut donc conclure que les pondérations

de l'élément mixte ne sont pas affectées par des variations de contexte. Encore une raison de conclure, selon nous, que cet élément du noyau central est plus décisif que l'autre dans la reconnaissance et l'identification de l'objet.

La deuxième est plus importante encore sur le plan théorique. On observe en effet que, contrairement aux observations précédentes, l'élément « faiblesse de la personnalité » qui était désigné comme l'élément central fonctionnel dans la population des sujets exerçant leur pratique sur le terrain, n'est plus caractérisé par une forte pondération du schéma « Praxie » chez les administratifs. En effet, dans ce cas, c'est l'inverse qui se produit : on observe bien une différence importante entre les niveaux d'activation de « Praxie » et « Attribution » ($ddl = 11$; $t = 3.45$; $p < .005$), mais cette fois c'est la fonction attributive qui est dominante ($V_a = .474$ vs $V_p = .579$). Autrement dit, dans le cas des administratifs, l'élément « faiblesse de la personnalité » est désigné comme l'élément central *normatif*. Dès lors, on peut faire ici une analogie avec les résultats de l'expérience d'Abric et Taffani (1995) présentés ci-dessus. On se souvient en effet que le degré d'activation des éléments normatifs était très supérieur à celui des éléments fonctionnels chez les sujets n'ayant aucune expérience précise en rapport avec l'entreprise, alors que c'est l'inverse qui se produisait lorsque les sujets étaient en relation directe et plus régulière avec l'objet. Dès lors, une des conclusions qui pouvait être tirée de ces résultats était que les premiers, démunis au plan de l'expérience, se référaient essentiellement à la dimension normative, alors que les seconds, ayant cette fois une expérience soutenue de l'entreprise, mobilisaient leurs connaissances pratiques au détriment des jugements normatifs. Les mêmes résultats étant obtenus lorsqu'on compare les policiers de terrain et les policiers administratifs, on peut donc tirer les mêmes conclusions.

L'analyse des valences partielles se révèle donc à nouveau comme un moyen méthodologique particulièrement utile pour affiner notre compréhension de l'organisation interne et du fonctionnement des représentations sociales. On remarquera qu'il est possible de l'utiliser à la suite du calcul des valences totales dans le cadre de l'exploitation d'un même questionnaire, soit comme simple outil de diagnostic descriptif permettant de faire des hypothèses expérimentales précises sur le rôle des éléments centraux mixtes, fonctionnels ou normatifs dans l'économie de la représentation, soit au sein d'études synchroniques ou diachroniques.

Des perspectives nouvelles

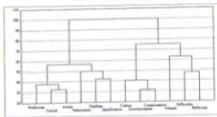
Le calcul des valences totales et partielles ainsi que les analyses que l'on peut en faire et qui ont été présentées jusqu'ici ne sont fondées que sur une approche quantitative des réponses fournies par les sujets au questionnaire SCB. Cependant, on se souvient que, dans le cadre de ce questionnaire, les sujets donnent trois réponses associatives à partir de l'inducteur qui leur est proposé. Les études qui ont été réalisées jusqu'à maintenant ont ignoré ces réponses associatives. Mais nous allons voir que l'étude de l'organisation du contenu des associations elles-mêmes, devrait permettre d'enrichir et d'affiner les analyses quantitatives. Des travaux de Guimelli et Râteau (2003) permettent d'illustrer cette perspective nouvelle. Ces travaux portent sur les représentations sociales des études. Douze aspects des études ont été retenus comme constituants de la représentation chez les étudiants de première année de psychologie sur la base de travaux précédemment consacrés à ce thème (Flament, 1995, 1999 ; Moliner, 1995 ; Moliner et Tafani, 1997, Tafani, 2001) : « Capacités de réflexion », « Connaissances », « Qualification », « Enrichissement personnel », « Culture », « Profession », « Diplômes », « Avenir professionnel », « Travail », « Difficultés », « Valorisation sociale » et « Volonté ». Chacun de ces aspects a été proposé comme item inducteur dans le cadre d'un questionnaire élaboré selon la procédure associée au modèle SCB à quatre cent cinq sujets répartis au hasard dans les douze conditions réalisées.

L'étude des valences totales et partielles montre que quatre éléments sont désignés comme faisant partie du système central : « Capacités de réflexion » ($V_1 = .476$; $V_2 = .505$; $V_3 = .427$; $\lambda = 1.08$; $\Delta = .10$; V_4 vs V_5 ; $t = 2.62$, $p < .01$), « Connaissances » ($V_6 = .527$; $V_7 = .547$; $V_8 = .494$; $\lambda = .97$; $\Delta = .10$; V_9 vs V_{10} ; $t = 2.40$, $p < .02$), « Qualification » ($V_{11} = .471$; $V_{12} = .469$; $V_{13} = .474$; $\lambda = 1.06$; $\Delta = .10$; V_{14} vs V_{15} ; $t = .21$, N.S.) et « Avenir professionnel » ($V_{16} = .450$; $V_{17} = .429$; $V_{18} = .485$; $\lambda = 1.07$; $\Delta = .10$; V_{19} vs V_{20} ; $t = 1.66$, N.S.). On voit que « Qualification » et « Avenir professionnel » sont des éléments centraux moins et, par conséquent, ils devraient être plus déclinés dans la reconnaissance et l'identification de l'objet. Les deux autres, « Capacités de réflexion » et « Connaissances » sont des éléments centraux fonctionnels, davantage liés aux pratiques des sujets. Les huit autres éléments étudiés sont désignés comme des éléments périphériques.

Pour étudier le contenu de la représentation nous avons pris en compte, entre autres, les associations produites pour chacun des inducteurs afin de considérer, par paires, le nombre d'évocations communes qu'ils avaient générées. Ce nombre d'évocations communes entre deux

inducteurs a été transformé en indice d'association de Ellegand⁴ (cf. Di Giacomo, 1986 ; Doise, Clémence et Lorenzi-Cioldi, 1992 ; voir aussi Guimelli et Râteau, 2003). Cet indice varie entre 0 et + 1. Plus la proportion d'évocations communes est élevée et plus la valeur de l'indice tend vers + 1. En calculant cet indice pour chaque paire d'inducteurs, on a constitué une matrice de similitude que l'on a traitée à l'aide d'une analyse de classification hiérarchique ascendante (méthode d'agrégation de Ward⁵). Le dendrogramme obtenu est le suivant (Figure 2) :

Figure 2 : Dendrogramme de la classification hiérarchique (méthode d'agrégation de Ward) des douze items inducteurs. Les valeurs inscrites en ordonnées correspondent aux distances standardisées entre items : (distance du levé/distance maximum) $\times 100$. D'après Guimelli et Râteau, 2003.



On observe, Figure 2, une importante dichotomie du champ représentationnel ense, d'une part, la sphère intellectuelle des études et, d'autre part, la sphère liée aux aménages socioprofessionnelles. On voit également que chacun des deux groupes peut être à son tour dichotomisé en deux blocs : – la sphère intellectuelle comprend ainsi les blocs A (« Culture », « Connaissances », « Enrichissement personnel ») et B (« Volonté », « Difficultés » et « Capacités de réflexion ») ;

4. On note que le choix de l'indice dépend des objectifs de l'étude et doit être choisi en conséquence. On trouvera différentes indices avec de nombreux exemples d'application dans Doise, Clémence et Lorenzi-Cioldi (1995).

5. La méthode d'agrégation de Ward vise de maximiser l'hétérogénéité des classes. Elle consiste pour cela une analyse de la variance appliquée afin d'étudier les distances entre les classes. Un item est relié à une classe déjà existante si l'augmentation de la variance qu'il provoque n'est pas plus faible que celle existant entre ces items et un autre les une autre classe d'essai. Cf. Alkadiouli et Haddadji, 1985.

– la sphère liée aux attentes socioprofessionnelle se sépare quant à elle en un bloc C (« Qualification », « Diplôme » et « Valorisation sociale ») et un bloc D (« Avenir professionnel », « Travail » et « Profession »).

En d'autres termes, l'aspect intellectuel des études renvoie d'un côté au savoir et à l'érudition au sens large (bloc A) et, de l'autre, à l'intellect, au raisonnement et à la pensée qui nécessite de véritables efforts de travail (bloc B). La sphère pragmatique renvoie quant à elle d'un côté à un aspect socialement qualifiant et valorisant des études (bloc C) et, de l'autre, à un aspect plus directement professionnel d'acquisition d'un emploi dans une perspective d'avenir (bloc D). On notera que dans chacun des quatre blocs d'items figure un élément central, ce qui va dans le sens de la théorie qui met l'accent sur le caractère organisateur du système central (Abric, 1994). On peut observer aussi que la sphère liée aux attentes socioprofessionnelles dont les deux blocs C et D sont gérés par des éléments centraux mixtes devrait être plus stable dans le temps, moins sensible aux effets de contexte et plus inconditionnelle que la sphère intellectuelle.

On dispose ainsi d'une approche plus intégrative qui tente de procéder à une prise en compte synthétique des aspects structureaux d'une part et des contenus propres à la représentation d'autre part.

D'autres perspectives sont en cours d'élaboration ou ont déjà été proposées. La plupart d'entre elles ont pour objectif d'alléger la procédure empirique. Ainsi, par exemple, Fraïssé (1999) s'intéressant aux relations entre deux représentations sociales, celles de la médecine classique et celles de la médecine naturelle utilise la procédure empirique, mais en éliminant la phase d'association verbale. On demande alors aux sujets de procéder à l'analyse des vingt-huit relations non plus entre inducteur et induits, mais entre le premier objet et le second. On a ainsi : (médecine classique c, médecine naturelle). Une fois les vingt-huit relations analysées sous cette forme on demande aux sujets d'accomplir la même tâche, mais en inversant le triplet : (médecine naturelle c, médecine classique). Le questionnaire complet se limite donc à deux feuillets. L'intérêt de cette procédure est évident. La procédure est particulièrement allégée, le temps de passation du questionnaire est très court, mais on peut calculer les mêmes indices. Elle est recommandée lorsque l'on veut étudier les relations qu'entretiennent deux représentations (enboîtement, opposition, etc.).

Par ailleurs, toujours dans un souci d'allègement de la procédure Milland (2001) a lui aussi proposé de supprimer la tâche d'association verbale. Ainsi, plutôt que de proposer aux sujets d'analyser les relations entre le terme inducteur et les associations qu'ils ont produites à partir de cet inducteur, il leur demande de statuer cette tâche directement entre l'objet de représentation et l'élément que l'on souhaite évaluer. Il s'agit, selon

Milland, d'une procédure d'association forcée. Cette association forcée consiste alors à proposer aux sujets d'analyser selon les 28 connecteurs du modèle classique, l'objet de représentation et l'un de ses éléments du champ de représentation. On a alors le triplet (Objet de représentation c, élément). Par exemple : (Groupe idéal c, Égalité). Cette procédure est intéressante dans la mesure où elle a été validée par l'auteur. On pourra l'utiliser chaque fois que le recueil des données nécessite un allègement de la procédure initiale. Dans ce cas, en effet, le questionnaire ne compose qu'un seul feuillet.

On peut donc envisager désormais d'utiliser le modèle et la procédure empirique qui en est dérivée sous des formes diverses, l'objectif étant de disposer d'un outil méthodologique relativement complet, permettant d'affiner notre compréhension de l'organisation interne et du fonctionnement des représentations sociales.

Bibliographie

- ABRËC, J.-C. 1976. *Jeux, conflits et représentations sociales*, université de Provence, thèse de Doctorat d'État.
- ABRËC, J.-C. 1984. « L'artisan et l'artisanat : Analyse du contenu et de la structure d'une représentation sociale », *Bulletin de Psychologie*, XXXVII, n° 366, p. 861-875.
- ABRËC, J.-C. 1987. *Coopération, compétition et représentations sociales*, Casterman, DuVal.
- ABRËC, J.-C. 1994a. « L'organisation interne des représentations sociales : système central et système périphérique », dans C. Guimelli (Ed.), *Structures et transformations des représentations sociales*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, p. 73-84.
- ABRËC, J.-C. 1994b. « Les représentations sociales : aspects théoriques », dans J.-C. Abréc (Ed.), *Pratiques sociales et représentations*, Paris, PUF, p. 11-35.
- ABRËC, J.-C. 1994c. « Méthodologie de recueil des représentations sociales », dans J.-C. Abréc (Ed.), *Pratiques sociales et représentations*, Paris, PUF-Psychologie Sociale, p. 59-82.
- ABRËC, J.-C. 1994d. *Pratiques sociales et représentations*, Paris, Presses Universitaires de France.
- ABRËC, J.-C. 1996. « De l'importance des représentations sociales dans les phénomènes de focalisation sociale », dans J.-C. Abréc (Ed.), *Exclusion sociale, insertion et prévention*, Toulouse, érès, p. 11-17.
- ABRËC, J.-C. 1998. « Étude des représentations sociales de la banque en France : une nouvelle approche méthodologique », dans V. Rigau (Ed.), *Social Representations and Contemporary Social Problems*, Ellisika Grammatika, Athènes, p. 3-10.
- ABRËC, J.-C. 2001. « L'approche structurale des représentations sociales : développements récents », *Psychologie et société*, vol. 2, n° 4, p. 81-104.
- ABRËC, J.-C. 2003. « L'analyse structurale des représentations », dans S. Moscovici (Ed.), *Méthodologie des sciences sociales*, Paris, PUF (sous presse).
- ABRËC, J.-C. ; FLAMENT, C. 1996. « Étude expérimentale des représentations sociales », dans J.-C. Deschamps et J.-L. Beauvois (Eds.), *Des attitudes aux attributions : sur la construction de la réalité sociale*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, p. 158-161.
- ABRËC, J.-C. ; TAFANI, E. 1995. « Nature et fonctionnement du système central d'une représentation sociale : la représentation de l'entreprise », *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 28, (4), p. 22-31.
- ABRËC, J.-C. ; VERGES, P. 1994. « La représentation sociale de la banque », *Études et Recherches du Gifreth*, n° 26.
- ALEXANDER, M.S. ; BLASHFIELD, R.K. 1985. « Cluster analysis », *Quantitative Applications in the Social Sciences*, n° 44, London, Sage.
- ALLEN, V.L. ; WILDER, D.A. 1978. « Impact of group consensus and social support on stimulus meaning: Mediation of conformity by cognitive restructuring », *Journal of Personality and Social Psychology*, 35, p. 1116-1124.
- APOSTOLIDIS, T. 1992. « De la pluri-méthodologie à l'étude de représentations sociales », *Grouping Processes in Social Representations*, 1, p. 39-42.
- APOSTOLIDIS, T. 1994. « Représentations sociales de la sexualité et du lien affectif : la logique relationnelle des comportements sexuels et la prévention du sida », dans M. Calvez, G. Pancher et Y. Souteyrand (Eds.), *Connaissances, représentations, comportements : sciences sociales et prévention du sida*, Paris, Documents de l'ANRS/CoS, Sciences Sociales et sida, p. 77-85.
- APOSTOLIDIS, T. 2000. « Le rapport au sexe et la "situation" de l'arnoise : marquage socioculturel et éléments relationnels », *Journal des anthropologues*, n° 42-43, p. 339-356.
- APOSTOLIDIS, T. 2001. *Prendre le rapport au sexe à l'époque du sida*, Lille, Presses Universitaires de Sepamerion (Thèse à la carte).
- APOSTOLIDIS, T. 2002. « Représentations d'autrui dans le contexte d'une relation intime : remarques topologiques sur les consciences », *Psychologie et société*, n° 5, p. 13-41.
- ARABE, P. ; HUBERT, L.J. 1992. « Combinatorial data analysis », *Annual Review of Psychology*, 43, p. 169-203.
- ASCH, S.E. 1948. « The doctrine of suggestion, prestige and imitation in social psychology », *Psychological Review*, 55, p. 250-276.
- BARTHIN, L. 1977. *L'analyse de contenu*, Paris, PUF.
- BATTEUX, G. 1979. *La nature et la pensée*, Paris, Le Seuil, 1984.
- BIAUDOUIN, V. ; LAHLOU, S. 1993. « L'analyse lexicale, outil d'exploration des représentations. Réflexions illustrées par une quinzaine d'analyses de corpus d'origines très diverses », *Cahiers de recherche du Ctrébo*, n° 48, septembre 1993 et 48bis.
- BEAUVOIS, J.-L. ; JOULE, R.V. 1981. *Submission et idéologies*, Paris, Presses Universitaires de France.
- BEAUVOIS, J.-L. ; JOULE, R.V. 1996. *A Radical Dissonance Theory: old Concept and new Paradigm*, London, Taylor et Francis.
- BEAUVOIS, J.-L. ; GILBERT, D. ; PANGU, P. ; ABOUJAOU, S. 1998. « Intersubjectivity, attribution and intergroup relations », *European Journal of Social Psychology*, 28, 2, p. 123-141.
- BEAUVOIS, J.-L. ; BOUJIN, J.-L. ; TIBERGHIEN, G. 1990. *Manuel d'études pratiques de psychologie. II Pratique de la recherche*, Paris, Presses Universitaires de France.
- BENZÉCRI, J.-P. ; BENZÉCRI, E. 1980. *Pratique de l'analyse des données. Analyses des correspondances. Exposé théorique*, Paris, Dunod.
- BENZÉCRI, J.-P. 1976. *L'analyse des données (2 tomes)*, Paris, Dunod (1^{re} édition 1973).
- BERG, C. 1967. *Théorie des graphes et ses applications*, Paris, Dunod.

- BOURDEU, P. 1977. « La production des croyances : contribution à une économie des biens symboliques », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 13, p. 3-43.
- BOURDEU, P. 1990. « La construction sociale du sexe », *Recherche sur la philosophie et le langage*, 12, p. 25-49.
- BOURDEU, P. 1998. *La domination masculine*, Paris, Le Seuil.
- BOURDEU, P. ; PASSERON, J.-C. 1964. *Les héritiers : les étudiants et la culture*, Paris, Éditions de Minuit.
- BUSCHINI, F. ; KALAMFIDIS, N. 2002. « La systémisme, l'axiologie et la taxinomie : trois formes de catégorisation pour l'étude des représentations sociales », dans C. Garnier et W. Doise (eds), *Les représentations sociales. Balisage du domaine d'étude*, Montréal, Éditions Nouvelles, p. 187-205.
- BUTERA, F. ; MUGNY, G. 1995. « Conflict between incompetencies and influence of a low-expertise source in hypothesis testing », *European Journal of Social Psychology*, 25, p. 457-462.
- CAMPOS, M. ; GIESINGER, N. 1994. *Représentation sociale du travail féminin et masculin*, mémoire de maîtrise de psychologie sociale non publié de l'université de Provence, Aix-en-Provence.
- CATES, K. ; MESSICK, D. « Frequentist adverbs as measures of epistemic bias », *European Journal of Social Psychology*, 26, 1, p. 155-161.
- CHARAUDEAU, F. ; MAINGUENEAU, D. (éd.). 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Le Seuil.
- CIBOSI, F. 1983. *L'analyse factorielle*, Paris, Presses Universitaires de France.
- CIBOSI, F. 1984. *L'analyse des données en sociologie*, Paris, Presses Universitaires de France.
- CIBOSI, F. 1990. « Éclairer le vocabulaire des questions ouvertes par des questions fermées : le tableau lexical des questions », *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, n° 26, p. 12-23.
- CLÉMENT, A. ; LORENZI-CIOLDI, F. 1996. « La recherche sur les représentations sociales I. les pratiques d'analyse des données », dans J.-C. Deschamps et J.-L. Beauvois (Éd.), *Des attitudes aux attributions*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
- CLÉMENT, A. ; DOISE, W. ; LORENZI-CIOLDI, F. 1994. « Prises de position et principes organisateurs des représentations sociales », dans Ch. Guirelli (Éd.), *Structure et transformations des représentations sociales*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.
- CLÉMENT, A. ; ROCHAS, F. ; COBITOLEZZI, C. ; DUMONT, P. ; EGGLOFF, M. ; KAISER, C. 2001. *Scolarité et adolescence : les motifs de l'intercultural*, Berna, Houp.
- COODE, J.-E. 1969. « Note terminologique sur l'emploi de quelques expressions concernant les activités et processus cognitifs en psychologie sociale », *Bulletin de Psychologie*, 23, p. 63-71.
- COHEN, A.R. ; BREHME, J.W. ; FLEMING, W.H. 1958. « Attitude change and justification for compliance », *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 56, p. 276-278.
- CORDER, F. 1991. « Les représentations privilégiées dans tous leurs états », *Psychologie française*, « Le maintien cognitif du texte » n° 36-2, 1991, p. 119-128.
- COSMIN, E. 1997. « Approche socio-cognitive des comportements perturbant la vie scolaire », *Bulletin de Psychologie*, 50, p. 70-75.
- DE ROSA, A.S. 1987. « Différents niveaux d'analyse du concept de représentation sociale en relation aux méthodes utilisées », dans G. Boffelli (Éd.), *La représentation sociale de la maladie mentale*, Napoli, Liguori, p. 47-63.
- DE ROSA, A.S. 1988. « Sur l'usage des associations libres dans l'étude des représentations sociales de la maladie mentale », *Genèses*, 51, p. 27-50.
- DE ROSA, A.S. 1995. « Le "niveau d'associations" comme méthode d'étude dans la recherche sur les RS : structure, contenus et polarité du champ sémantique », *Cahiers internationaux de Psychologie sociale*, 1, 28, p. 96-122.
- DE ROSA, A.S. 1996. « Reality changes faster than research. National and supra-national identity in social representations of European Community in the context of changes in international relations », in G. Breakwell, E. Lyons E. (eds), *Changing European Identities. Advances in Social Psychology*, Oxford, Butterworth Heinemann, p. 381-402.
- DE ROSA, A.S. 1998. « How to sell pollsters by provoking discussion on social issues. The role of the advertising for activating and diffusing controversial social representations », dans V. Rigan (Éd.), *Social Representations and Contemporary Social Problems*, Ashert, Ellinka Gramercy publishers, p. 228-277.
- DE ROSA, A.S. 2000a. « North-South-East-West : The four points of the compass in the European Skies. A comparison of views from different latitudes in the social representations of young people in ten European Countries », dans M. Charb, B. Orfalo (Éd.), *Social Representations and Communicative Processes*, Jönköping, Jönköping University Press, p. 51-91.
- DE ROSA, A.S. 2000b. « The Social Representations "in" and "within" the changing organisational context : the case of the Italian National Institute for Social Pensions and Pensions (INPS) », V^e Conférence Internationale sur les Représentations Sociales, Montréal, 30 août - 2 septembre 2000, <http://www.unitec.ugm.ac/psinet/>
- DE ROSA, A.S. 2001a. « Nord, est, ouest, sud : points cardinaux dans le ciel européen et objets de représentations sociales de jeunes Européens », *Bulletin de Psychologie*, tome 54 (6), 456, p. 701-710.
- DE ROSA, A.S. 2001b. « The king is naked. Critical advertisement and fashion : the Beretson phenomenon », dans K. Deaux, G. Philogène (eds), *Representations of the Social*, Blackwell, Oxford, p. 48-82.
- DE ROSA, A.S. 2002 a. « Le besoin d'une "théorie de la méthode" », dans C. Garnier (Éd.), *Les formes de la pensée sociale*, Paris, PUF, p. 151-187.
- DE ROSA, A.S. 2002b. Application du réseau d'association dans un contexte des groupes interculturels, Paris, OPAJ.
- DE ROSA, A.S. ; BOCCI, E. 2002c. « E-branding strategies and development of the e-commerce and tourism : the case of Italian tour operators », *International Business & Economic Research Journal*, vol. 1, n° 10, p. 11-28.

- DE ROSA, A.S. ; FARR, R.M. 2001. « Icon and symbol. Two sides of the coin in the social representations' investigation », dans F. Buschini, N. Kalampalikis (à cura di), *From the vic, to social, the nature. Mélanges en hommage à Serge Moscovici*, Paris, Les Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.
- DE ROSA, A.S. ; KIRCHLER, E. 1998. « Analyse de l'effet des messages publicitaires grâce au réseau d'associations », *Recherche et applications en marketing*, vol. 13, n°198, p. 35-40.
- DE ROSA, A.S. ; KIRCHLER, E. 2001. « Ambiguous Images in Advertising: An application of the Associative Network Method », dans C. Roland-Levy ; E. Kirchler ; E. Pena, C. Gray (eds.), *Everyday Representations of the Economy* WUV/Universitätsverlag, Wien, p. 49-65.
- DE ROSA, A.S. ; MORIMINO, C. 2002. « Au confluent de la mémoire sociale: étude sur l'identité nationale et européenne », dans S. Laurens ; N. Roussiau (eds.), *La mémoire sociale. Identités et Représentations Sociales*, Rennes, Les Presses Universitaires de Rennes (PUR), p. 119-137.
- DE ROSA, A.S. ; SMITH, A. 1998. Représentations sociales politiques et styles d'influence minoritaire, la communication publicitaire de Benetton, *Bulletin de Psychologie*, tome 51 (4), 436, p. 399-416.
- DEBARBIEUX E. ; MONTORA, Y. 1998. « La violence à l'école en France : 30 ans de construction de l'objet 1967-1997 », *Revue Française de Pédagogie*, n° 123, p. 93-121.
- DIGENNE, A. 1973. « Analyse de similitude appliquée aux échanges migratoires entre régions françaises », *Colloques nationaux du CNRS* n° 933, *Migrations nationales, méthodes d'observation et d'analyse*, p. 203-314.
- DIGENNE, A. 1985. « Présentation de l'analyse de similitude », *Informatiques et sciences humaines*, n° 67.
- DIGENNE, A. ; VERGES, P. 1973. « Introduction à l'analyse de similitude », *Revue française de sociologie*, vol. XIV, p. 471-512.
- DEMAZIERE, D. ; DUBAR, C. 1997. *Analyser les entretiens biographiques*, Paris, Nathan.
- DENZIN, N. 1978. *The research act*, Chicago, Aldine.
- DENZIN, N. ; LINCOLN, Y. 1998. « Emerging the field of qualitative research », dans N. Denzin, Y. Lincoln (eds.), *Strategies of qualitative inquiry*, London, Sage, p. 1-34.
- DESCHAMPS, J.-C. 1982. « Différenciation entre soi et autres et entre groupes : recherches sur la "convivialité" entre les différenciations interindividuelles et intergroupes », dans J.-P. Cadot et J.-P. Leyens (Eds.), *Cognitive analysis of social behavior*, The Hague, Martinus Nijhoff Publishers, p. 247-266.
- DESCHAMPS, J.-C. ; DEVOIS, T. 1999. « Les relations entre identité individuelle et collective ou comment la similitude et la différence peuvent coexister », dans J.-C. Deschamps, J.-E. Morales, D. Paetz et S. Wochel (Eds.), *L'identité sociale*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, p. 149-167.
- DESCHAMPS, J.-C. ; DE VISSCHER, P. 1998. « Psychologie sociale et communication scientifique en langue française », *Cahiers internationaux de Psychologie sociale*, n° 37, p. 10-22.

- DESCHAMPS, J.-C. ; PAEZ, D. ; PENNERBAKER, J. 2001. « Mémoire collective des événements socio-politiques et culturels : représentation sociale du passé à la fin du Millénaire », *Psychologie et société*, 2, p. 26-53.
- DESCHAMPS, J.-C. ; PAEZ, D. ; PENNERBAKER, J. 2002. « Mémoire collective et histoire à la fin du second millénaire », dans S. Laurens et N. Roussiau (Eds.), *La mémoire sociale. Identités et représentations sociales*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 245-257.
- DI GIACOMO, J.-P. 1985. *Rappresentazioni sociali e movimenti collettivi*, Napoli, Liguori.
- DI GIACOMO, J.-P. 1986. « Alliance et rejet intergroupes au sein d'un mouvement de revendication », dans W. Doise, A. Palermari (Eds.), *Étude des représentations sociales*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.
- DOISE, W. 1990. « Les représentations sociales », dans R. Ghiglione, C. Bernet, J.-F. Richard (Eds.), *Traité de psychologie cognitive*, vol. 3, Paris, Dunod.
- DOISE, W. ; CLEMENCE, A. ; LORENZI-COOK, F. 1992. *Représentations sociales et analyses de données*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
- DOISE, W. ; MIGNY, G. 1997. *Psychologie sociale et développement cognitif*, Paris, Armand Colin.
- DURKHEIM, E. 1912. *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, Éditions Généralistes Françaises. Le livre de poche, 1991.
- DURKIN K. 1995. *Developmental social psychology*, Oxford, Blackwell.
- ERON, L.D. ; HURSMANN, L.R. ; LEFFRITZ, M.M. ; WALKER, L.O. 1972. « Does television violence cause aggression ? », *American Psychologist*, 27, p. 253-263.
- ESCOFFER, B. ; PAGIS, J. 1988. *Analyses factorielles simples et multiples*, Paris, Dunod.
- FARR, R. ; MOSCONICI, S. (eds). 1994. *Social Representations*, Cambridge, Cambridge University Press.
- FELCHEN, C. ; MOSCONICI, S. 1966. « Contribution à une psycho-sociologie du langage », XVIIII Congrès international de psychologie (Blancmets) « Problèmes théoriques et méthodologiques de la psychologie sociale », *ISPP Symposium*, 34, p. 15-26.
- EWERZ, J.-M. 1960. « Les méthodes factorielles de Guttman », *Cahiers psychologiques*, 6, p. 39-48.
- FELSON, R.B. ; TEDESCHI, J.T. 1993. *Aggression and Violence. Social Interactionist Perspectives*, Washington, APA.
- FESTINGER, I. 1957. *A theory of cognitive dissonance*, Evanston, Row et Peterson.
- FISCHER, C. 1990. *L'homme*, Paris, Odile Jacob.
- FLAMENT, C. 1958. « Aspects rationnels et génétiques des changements d'opinion sous influence sociale », *Psychologie française*, p. 186-196.
- FLAMENT, C. 1962. « L'analyse de similitude », *Cahiers du Centre de Recherche expérimentelle*, 4, p. 63-97.
- FLAMENT, C. 1981. « L'analyse de similitude : une technique pour les recherches sur les représentations sociales », *Cahiers de Psychologie Cognitive*, 4, p. 357-396.

- FLAMENT, C. 1984. « From the bias of structural balance to the representation of the group », dans R. Farr, S. Moscovici (éd.), *Social representations*, Cambridge, Cambridge University Press.
- FLAMENT, C. 1985. « L'analyse de similitude : une technique pour les recherches en représentations sociales », *Informaticques et sciences humaines*, n° 67.
- FLAMENT, C. 1989. « Structure et dynamique des représentations sociales », dans D. Jodet (Ed.), *Les représentations sociales*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 204-219.
- FLAMENT, C. 1994a. « Aspects périphériques des représentations sociales », dans C. Guimelli (Ed.), *Structures et transformations des représentations sociales*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, p. 85-118.
- FLAMENT, C. 1994b. « Consensus, science and necessity in social representations », *Papers on Social Representations*, 3, (1), p. 97-103.
- FLAMENT, C. 1994c. « Structure, dynamique et transformation des représentations sociales », dans J.-C. Abric (Ed.), *Pratiques sociales et représentations*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 37-58.
- FLAMENT, C. 1994d. « Le plaisir et la démotivation dans le travail », *Cahiers internationaux de Psychologie sociale*, 23, p. 61-69.
- FLAMENT, C. 1995. « Approche expérimentale de type psychophysique dans l'étude d'une représentation », *Cahiers internationaux de Psychologie sociale*, 28, p. 67-76.
- FLAMENT, C. 1996a. « Quand les éléments centraux d'une représentation sont excentriques : note technique », *Papers on Social Representations*, 5, (2), p. 145-149.
- FLAMENT, C. 1996b. « Les valeurs du travail : la psychologie des représentations sociales comme observatoire d'un changement historique », dans J.-C. Abric (Ed.), *Enclaves sociales, insertion et prévention*, Toulouse, érès, p. 113-124.
- FLAMENT, C. 1999. « La représentation sociale comme système normatif », *Psychologie et société*, 1, (1), p. 29-54.
- FLAMENT, C. 2001. « Approche structurale et aspects normatifs des représentations sociales », *Psychologie et société*, 4, (2), p. 57-80.
- FLAMENT, C. 2001. « Pratiques sociales et dynamique des représentations », dans P. Moliner (Ed.), *La dynamique des représentations sociales*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, p. 43-58.
- FLAMENT, C. ; MOLINIER, P. 1989. « Contribution expérimentale à la théorie du noyau central d'une représentation », dans J.-L. Beauvois, J.-M. Monnel et R.V. Joule (Eds.), *Perspectives cognitives et conduites sociales*, tome 2, Coress, DelVal, p. 139-142.
- FLICK, U. 1992. « Triangulation revisited : strategy of validation or alternative ? », *Journal of the Theory of Social Behavior*, vol. 22, n° 2, p. 176-197.
- FLICK, U. 1998. *An Introduction to Qualitative Research*, London, Sage.
- GAUVIN, D. 2002. *Étude de la vision automobile et du style de conduite dans le cadre des représentations sociales*, mémoire de DEA de psychologie sociale non publié, université de Provence, Aix-en-Provence.
- GEERTZ, C. 1986. *Savoir local, savoir global - les lieux du sens*, Paris, PUF.

- GIUGLIONE, R. ; MATAJON, B. 1985. *Les enquêtes sociologiques*, Paris, Armand Colin.
- GRICE, P. H. 1975. « Logique et conversation » *Communications*, 30, 1979, p. 57-72, traduit de : *Logic and Conversation, Syntax and Semantics*, vol. III, dans P. Cole et J.L. Morgan (éd.), *Speech Act*, Academic Press, Inc., 1975, p. 41-58.
- GUIDICHI, A. ; MONTJARDET, B. 1987. « Méthodes ordinales et combinaisons en analyse des données », *Mathématique et sciences humaines*, 25(100), p. 5-47.
- GUIMELLI, C. 1989. « Pratiques nouvelles et transformation sans rupture d'une représentation sociale : l'exemple de la représentation de la chose et de la nature », dans J.-L. Beauvois, R.V. Joule, J.-M. Monnel (Eds.), *Perspectives cognitives et conduites sociales : représentations et processus cognitifs*, Coress (Fribourg), Del Val, p. 117-138.
- GUIMELLI, C. 1993. « Locating the central core of social representations : towards a method », *European Journal of Social Psychology* 23, 5, p. 555-559.
- GUIMELLI, C. 1994. « Pratiques nouvelles, transformations des représentations sociales et schémas cognitifs de base », dans C. Guimelli (Ed.), *Structures et transformations des représentations sociales*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, p. 171-198.
- GUIMELLI, C. 1996. « Valence et structure des représentations sociales », *Bulletin de Psychologie*, XLIX, 422, p. 58-72.
- GUIMELLI, C. 1998a. « Différenciation between the central core elements of social representations : normative et functional elements », *Swiss Journal of Psychology* 57, 4, p. 209-224.
- GUIMELLI, C. 1998b. *Chose et nature en Linguistique - Étude de la dynamique d'une représentation sociale chez les chamois linguistiques*, Paris, L'Harmattan.
- GUIMELLI, C. ; DESCHAMPS, J.-C. 2000. « Effets de contexte sur la production d'associations verbales : le cas des représentations sociales des Grins », *Cahiers internationaux de Psychologie sociale*, n° 47-48, 3-4/00, p. 44-54.
- GUIMELLI, C. ; RATEAU, P. 2003. « Mise en évidence de la structure et du contenu d'une représentation sociale à partir du modèle des SCB comme outil d'analyse. Un exemple à propos de la représentation des études », *Nouvelle Revue de Psychologie Sociale*, à paraître.
- GUIMELLI, C. ; ROUQUETTE, M.-L. 1992. « Contribution du modèle associatif des schémas cognitifs de base à l'analyse structurale des représentations sociales », *Bulletin de Psychologie*, tome XLV, n° 405, janvier-février 1992, p. 196-202.
- HAIRWICZ, M. 1925. *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, PUF, 1925 ; rééd. Paris-La Haye, Mouton.
- HÉRITER, F. 1996. *De la violence*, Paris, Odile Jacob.
- HEWSTONE, M. 1986. *Understanding Attitudes in the European Community : A Social-Psychological Study in Four Member States*, Cambridge, Cambridge University Press.

- HEWSTONE, M. 1989. Représentations sociales et causalité, dans D. Jodelet (Ed.), *Les représentations sociales*, p. 252-274, Paris, PUF.
- HEWSTONE, M. ; AUGUSTIMOS, M. 1998. « Social attributions and social representations », dans U. Flick (Ed.), *Psychology of the Social*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 60-76.
- HOLLON, G. 1982. *L'union scientifique. Thèmes et interprétation*, Paris, PUF.
- JANIS, I.L. ; KING, B.T. 1954. « Influence of role playing in opinion change », *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 48, p. 211-218.
- JENNY, J. 1997. « Méthodes et pratiques formalisées d'analyse de contenus et de discours dans la recherche sociologique française contemporaine. État des lieux et essai de classification », *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, 54, p. 64-112.
- JENNY, J. 1999. « Pour engager un débat avec Max Reinert à propos des fondements théoriques et des présupposés des logiques structurales », *Langage et société*, 90, p. 73-85.
- JODELET, D. 1984. « Réflexions sur le traitement de la notion de représentation sociale en psychologie sociale », *Communication-Information*, vol. 6, n° 2-3, p. 15-42.
- JODELET, D. 1989. *Foies et représentations sociales*, Paris, PUF.
- JODELET, D. 1991. « Représentation sociale », dans *Grand dictionnaire de la psychologie*, Paris, Larousse, p. 668-672.
- JODELET, D. 1992. « Les représentations sociales », *Le Courrier du CNRS*, n° 79, p. 109.
- JODELET, D. 2002. « Les représentations sociales dans le champ de la culture », *Social Science Information, Symposium, « Représentations sociales »*, 41(1), p. 111-133.
- JODELET, F. 1972. « L'association verbale », dans F. Fraire et J. Piaget (Eds.), *Textes de psychologie expérimentale. VII. Langage, communication et déviance*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 97-153.
- KAPL, G.K. 1999. *100 Statistical Zins*, London, Sage.
- KIESLER, C.A. 1971. *The Psychology of Commitments: Experiments Linking Behavior to Belief*, New York, Academic Press.
- KRUMBERGER, M. ; WAGNER, W. 2000. « Key words in context: statistical analysis of text features », dans Martin W. Baser, George Gaskell (eds), *Qualitative Researching with Text, Image and Sound. A practical Handbook*, London, Sage, p. 299-317.
- KRUGLANSKI, A.W. 1989. *Lay epistemics and human knowledge: cognitive and motivational bases*, New York, Plenum Press.
- LAHLOU, S. 1995. « Vers une théorie de l'interprétation en analyse des données textuelles », dans S. Bolasco, L. Lebart, A. Salem (eds), *CISU*, Roma, 1995, vol. 1, p. 221-228.
- LAHLOU, S. 1996. « La modélisation de représentations sociales à partir de l'analyse d'un corpus de définitions », dans E. Martin (Ed.), *Informations textuelle*, coll. « Études de sémantique lexicale », Institut national de la Langue française, Paris, Didier Érudition, p. 55-98.

- LAHLOU, S. 1998. « Penser Manger », *Les représentations sociales de l'alimentation*, Paris, PUF.
- LAPLANCHE, J. ; PONTALIS, J.-B. 1990. *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF, 10^e édition.
- LAURENS, S. ; ROUSSEAU, N. 2002. *La mémoire sociale: identité et représentations sociales*, Presses Universitaires de Rennes.
- LE ROBERT ELECTRONIQUE. 1991. *Outil d'aide à la rédaction sur la base du Grand Robert de la Langue Française*, Paris, Dictionnaire le Robert, 1991.
- LE THIEUX, C. 2001. *Dynamique sociale et dynamique représentationnelle: les jeux de références normatives dans les représentations des relations amoureuses et d'amitié, mémoire de DEA de psychologie sociale non publié de l'université de Provence, Aix-en-Provence*.
- LEBART, L. ; MORINEAU, A. ; BECU, M. 1989. *Spad-7: Spaireur portable pour l'analyse des données textuelles. Manuel pour l'utilisateur*, Paris, CISU.
- LEBART, L. ; MORINEAU, A. ; PYRON, M. 1995. *Statistique exploratoire multidimensionnelle*, Paris, Dunod.
- LORENZI-CORDERI, F. 1988. *Individuals dominants et groupes dominés*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
- LORENZI-CORDERI, F. 1991. « Pluralité d'usage des représentations professionnelles chez des éducateurs en formation et des praticiens », *Revue internationale de Psychologie sociale*, 4, p. 403-417.
- LORENZI-CORDERI, F. ; JOUR, D. 1988. « Représentations sociales de catégories socioprofessionnelles: aspects méthodologiques », *Bulletin de Psychologie*, 61, p. 377-390.
- MAGGI, J. ; BUTERA, E. ; MUGNY, G. 1996. « Conflicts of incompetencies: direct and indirect influences on representation of the cesarinate », *Revue internationale de Psychologie sociale*, 9, (1), p. 91-105.
- MAISONNEUVE, J. 1966. *Psycho-sociologie des affinités*, Paris, PUF.
- MARANDA, P. 1990. *Disacbe: Un Manuel*, Québec, Nadeau Caron Informatique.
- MARANDA, P. 1992. *Disacbe: un logiciel d'analyse rhétorique pour ne confusion de textes émaniques*, Relations à Corvego International - Carabini qualitative nelle scienze sociali », Roma.
- MARTINE, M.-A. 2000. *La réduction de la distance cognitive en situation de fausse attribution: Changement d'attitude, Trivialisation, Rationalisation en acte*, thèse de doctorat non publiée, université de Provence, Aix-Marseille-I.
- MAISON, E. ; MOSCONVICI, S. 1997. *Les maîtres dans la pratique alimentaire: processus symboliques et représentations sociales*, rapport de recherche, laboratoire de psychologie sociale, CISUS, Paris, 182 pages.
- McKOWN, B. ; THOMAS, D. 1988. *Q Methodology*, London, Sage.
- MESCHONNIC, H. 1991. *Des mots et des mondes. Dictionnaire, encyclopédies, grammaires, nomenclatures*, Paris, Hatier, 1991.
- MICHELAT, G. 1975. « Sur l'utilisation de l'entrevue non directif en sociologie », *Revue française de sociologie*, XVI, p. 229-247.

- MICHELAT, G. ; SIMON, M. 1977. *Class, religion et comportement politique*, Paris, Fondation des Sciences politiques.
- MILLARD, L. 2001. *De la dynamique des rapports entre représentations du travail et du chômage*, thèse de doctorat, université de Provence, Aix-en-Provence.
- MOLINER, P. 1989. « Validation expérimentale de l'hypothèse du noyau central des représentations sociales », *Bulletin de Psychologie*, **XLI**, p. 759-762.
- MOLINER, P. 1992. « Structure de représentation et structure de schème », *Cahiers internationaux de Psychologie sociale*, **14**, p. 48-52.
- MOLINER, P. 1993. « SA : L'induction par scénario aréotipé. Une méthode pour l'étude des représentations sociales », *Revue internationale de Psychologie sociale*, **6**, n° 2, p. 7-21.
- MOLINER, P. 1994a. « Les méthodes de repérage et d'identification du noyau des représentations sociales », dans C. Guimelli (Ed.), *Structures et transformations des représentations sociales*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, p. 199-232.
- MOLINER, P. 1994b. « Les deux dimensions des représentations sociales », *Revue internationale de Psychologie sociale*, **2**, (7), p. 73-86.
- MOLINER, P. 1995. « Noyau central, principes organisateurs et modèle bi-dimensionnel des représentations sociales », *Cahiers internationaux de représentations sociales*, **28**, p. 44-55.
- MOLINER, P. 1998. « Dynamique et nature des représentations sociales », *Cahiers internationaux de Psychologie sociale*, **40**, p. 62-70.
- MOLINER, P. ; JOUËL, R.V. ; FLAMANT, C. 1995. « Essai circumstantial et structure des représentations sociales », *Cahiers internationaux de Psychologie sociale*, **27**, p. 44-55.
- MOLINER, P. ; RATAU, E. ; COHEN-SCALL, V. 2002. *Les représentations sociales. Pratiques des études de terrain*, Presses Universitaires de Rennes.
- MOLINER, P. ; TAJANI, E. 1997. « Attitudes and social representations : a theoretical and experimental approach », *European Journal of Social Psychology*, **27**, p. 687-702.
- MOSCONI, S. 1961. *La psychanalyse son image et son public*, Paris, PUF (2^e édition 1976).
- MOSCONI, S. 1967. « Communication processes and the properties of language », dans L. Berkowitz (Ed.), *Advances in Experimental Social Psychology* vol. 3, New York-London, Academic Press, p. 225-270.
- MOSCONI, S. 1988. « Notes towards a description of social representations », *European Journal of Social Psychology*, **18**, n° 3, p. 211-250.
- MOSCONI, S. 1991. « La fin des représentations sociales? », dans V. Aebischer, J.-F. Decrochy, E. M. Lipiansky (Eds.), *Idéologies et représentations sociales*, Goussier, Deuil, p. 65-85.
- MOSCONI, S. 1993. « Introductory address », *Papers on Social Representations*, **2**, (3), p. 160-170.
- MOSCONI, S. 2000. *Social Representations. Explorations in Social Psychology* Cambridge Policy Press, Oxford, Blackwell.

- MOSCONI, S. 2001. « Why a theory of social representations », in K. Deaux, G. Philogene (Eds.), *Representations of the Social: Bridging Theoretical Traditions*, Oxford, Blackwell, p. 18-61.
- MOSCONI, S. ; VIGNAUD, G. 1994. « Le concept de Thématas », dans C. Guimelli (Ed.), *Structures et transformations des représentations sociales*, Larcosine, Delachaux et Niestlé, p. 25-72.
- MOUSNI, G. 1963. *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, 1963.
- MUGNI, G. ; CARUGATI, F. 1985. *Intelligence au pluriel. Les représentations sociales de l'intelligence et de son développement*, Goussier, Deuil.
- MUGNI, G. ; MOLINER, P. ; FLAMANT, C. 1997. « De la persistance des processus d'influence sociale dans la dynamique des représentations sociales », *Revue internationale de psychologie*, **10**, (1), p. 31-49.
- MUGNI, G. ; QUAMZAIN, A. ; TAJANI, E. 2001. « Influence sociale et dynamique représentative », dans P. Moliner (Ed.), *La dynamique des représentations sociales*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, p. 123-161.
- MUGNI, G. ; TAJANI, E. ; BUTERA, F. ; PIGÉRE, D. 1998. « Coercition et dépendance informationnelles : influence sociale sur la représentation de groupe d'avis idéal », *Genèses*, **72**, 2, p. 55-72.
- MUGNI, G. ; TAJANI, E. ; FALOMBI, J.M. ; LAYAT, C. 2000. « Source credibility, social comparison and social influence », *Revue internationale de Psychologie sociale*, **13**, (3), p. 151-175.
- MUMFORD, A. 1996. « Aggressive behavior », dans M. Hewstone, W. Stroebe, G.M. Stephenson (Eds.), *Introduction to Social Psychology* (2^e éd.), Oxford, Blackwell.
- PACHIER, H. 1984. « Épiaréologie du sens commun », dans S. Mosconi (Ed.), *Psychologie sociale*, Paris, PUF, p. 277-307.
- PASSERON, J.-C. 2002. « Le raisonnement sociologique : la preuve et le conteste », dans Yves Michaud (Ed.), *Éthique, la sociologie et l'anthropologie*, Paris, Odile Jacob, p. 21-39.
- PICHIU, M. 1967. « Analyse de contenu et théorie du discours », *Bulletin du CRIP*, **XVII**(3), p. 211-227.
- PEIGNARD, E. ; ROUSSIER-FUSCO, E. ; VAN ZANTE, A. 1998. « La violence dans les établissements scolaires britanniques : approches sociologiques », *Revue française de pédagogie*, n° 123, p. 123-151.
- PEREZ, J.A. ; MUGNI, G. (Eds.) 1993. *Influences sociales : la théorie de Thématas du conflit*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.
- PHILOGENE, G. 2001. « From race to culture : the emergence of African American », in K. Deaux, G. Philogene (Eds.), *Representations of the Social*, Blackwell, Oxford, p. 113-128.
- RAILLER D. ; RICOU G. 2000. *Description de soi et références normatives: étude d'une population masculine homosexuelle et bisexuelle, maîtrise de maîtrise de psychologie sociale, université de Provence, Aix-en-Provence.*
- RAUSTE, F. 1994. « Microdynamique, langage et contexte », dans Ercilia Martin (Ed.), *Traitements informatifs du corpus interactif, oral*, « Études de sémantique lexicale », OATF, Paris, Didier Érudition.

- RATZAU, P. 1995. « Le noyau central des représentations sociales comme système hiérarchisé. Une étude sur la représentation du groupe », *Cahiers internationaux de Psychologie sociale*, n° 26, 2/195, p. 29-52.
- RATZAU, P. 2002. « Procédure de substitution et nature des éléments d'une représentation sociale », *Cahiers internationaux de Psychologie sociale*, n° 54, p. 62-69.
- REINERT, M. 1987. « Classification descendante hiérarchique et analyse lexicale par contexte : application au corpus des poésies d'Arthur Rimbaud », *Bulletin de méthodologie sociologique*, n° 13.
- REINERT, M. 1990. « ALCESTE, une méthode d'analyse des données textuelles. Application au texte "Auréli" de Gérard de Nerval », *Bulletin de méthodologie sociologique*, 26, p. 25-54.
- REINERT, M. 1992. *L'opacitè ALCESTE pour l'analyse des données textuelles* (version 2.0), université de Toulouse-Le Mirail, CNRS.
- REINERT, M. 1993. « Les "mondes lexicaux" et leur "logique" à travers l'analyse statistique d'un corpus de récits de cauchemars », *Langage et société*, 66, p. 5-39.
- REINERT, M. 1997. « Les "mondes lexicaux" des six numéros de la revue "Le surréalisme au service de la révolution" », *Cahiers du centre de recherche sur le surréalisme (Mélusine)*, XVI, p. 270-302.
- REINERT, M. 1999. « Quelques interrogations à propos de l'"objet" d'une analyse de discours de type statistique et de la réponse "Alceste" », *Langage et société*, 90, p. 57-70.
- REINERT, M. 2001. « Alceste, une méthode statistique et sémiotique d'analyse de discours : Application aux "Rèveries du promeneur solitaire" », *La Revue française de psychiatrie et de psychologie médicale*, V (49), p. 32-36.
- REICHLIN, M. 1991. « Plus d'analyse factuelle », *sub verbo*, *Grand dictionnaire de la psychologie*, Paris, Larousse.
- ROBINSON, W.S. 1951. « A method for chronologically ordering archaeological deposits », *American antiquity* 16, p. 293-301.
- ROMAN, A.K. ; SHEPARD, R.N. ; NIELLOVE, S.B. 1972. *Multidimensional scaling. Theory and applications in the behavioral sciences*, New York, Seminar Press.
- ROUAN, G. ; PIGNIELLI, J.-L. 2001. « Aspects épistémologiques des méthodes qualitatives », dans M. Santiago-Delouse M., G. Rouan (eds), *Les méthodes qualitatives en psychologie*, Paris, Dunod, p. 39-59.
- ROUSSET, H. ; LE ROUAN, B. 1993. *Analyse des données multidimensionnelles*, Paris, Dunod.
- ROUQUETTE, M.L. 1994. « Une classe de modèles pour l'analyse des relations entre cognémes », dans C. Guimelli (Ed.), *Structures et transformations des représentations sociales*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, p. 255-266.
- ROUQUETTE, M.L. ; RATAU, P. 1998. *Introduction à l'étude des représentations sociales*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
- ROUSSEAU, N. ; BONARD, C. 2001. *Les représentations sociales. État des lieux et perspectives*, Spiramec, Margada.
- SALSIURE, F. de. (d. posthume). 1915. *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1972, 1985.

- SCHMITT, J.C. 2002. *Le corps des images. Essai sur la culture visuelle au Moyen Âge*, Paris, Gallimard.
- SECA, J.M. 2001. *Les représentations sociales*, Paris, A. Colin.
- SMITH, J. 1995. « Semi-structured interviewing and qualitative analysis », dans J. Smith, R. Harré, L. Van Langenhove (eds), 1999, *Rethinking Methods in Psychology*, London, Sage, p. 9-26.
- SMITH, J. ; HARRÉ, R. ; VAN LANGENHOVE, L. (eds). 1995. *Rethinking methods in psychology*, London, Sage.
- SPENCER, B. 1993. « Commentaire normatif du comportement sexuel et choix des stratégies de prévention », *Population*, 5, p. 1411-1436.
- SPIERER, D. 1989. « L'étude anthropologique des représentations : problèmes et perspectives », dans D. Jodelet (Ed.), *Les représentations sociales*, Paris, PUF, p. 115-130.
- SPINOZA, B. 1677. *Éthique*, trad. Raoul Lantier, Paris, Flammarion, 1947.
- SPINA, A. ; BAJOS, N. ; le Groupe ACSE. 1993. *Les comportements sexuels en France. Rapport au ministère de la Recherche et de l'Équipement*, Paris, Éditions La documentation française.
- STRAUSS, A.L. ; CORBIN, J. 1990. *Basics of qualitative research : Grounded theory procedures and techniques*, California, Sage.
- TAFANI, E. 1997. *Attitudes et représentations sociales : de l'enquête psychologique à l'enquête sociologique*, thèse de doctorat, université de Provence, Aix-en-Provence.
- TAFANI, E. 2001. « Attitudes, engagement et dynamique des représentations sociales : études expérimentales », *Revue internationale de psychologie sociale*, 14, (3), p. 7-29.
- TAFANI, E. ; BELLON, S. 2001. « Principe d'isomorphisme structurale et dynamique représentationnelle », dans P. Moliner (Ed.), *La dynamique des représentations sociales*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, p. 163-193.
- TAFANI, E. ; BELLON, S. ; APOSTOLIDES, T. 2002. « Théorie des champs sociaux et dynamique représentationnelle : les effets des asymétries positionnelles sur la structure d'une représentation sociale », *Revue internationale de psychologie sociale*, 15, (2), p. 57-90.
- TAFANI, E. ; BELLON, S. ; APOSTOLIDES, T. 2003. « Asymétries positionnelles, essor de soi et dynamique des représentations sociales », dans J.-L. Beauvois, R.V. Joule, J.-M. Montel (Eds.), *Prospection cognitive et conduites sociales*, vol. 9, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- TAFANI, E. ; BELLON, S. ; MOLINER, P. 2002. « The role of self-esteem in social representations dynamics : an experimental approach », *Swiss Journal of Psychology*, 61, (3).
- TAFANI, E. ; FALOMER, J.M. ; MUGNY, G. 2000. « Influence sociale et représentations sociales : études expérimentales sur le groupe d'avis idéal », dans J.-L. Beauvois, R.V. Joule, J.-M. Montel (Eds.), *Prospection cognitive et conduites sociales*, vol. 7, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 95-124.
- TAFANI, E. ; MUGNY, G. 2002. « Influence et représentation sociale : le rôle des enjeux identitaires dans la dynamique représentationnelle », dans J.-L. Beau-

- vois, R.V. Jode, J.-M. Moreuil (Eds.), *Prospection cognitive et conduites sociales*, vol. 8, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 27-44.
- TAFANI, E. ; MUGNY, G. ; BELLON, S. 1999. « Influence sociale et représentations sociales : études expérimentales sur le groupe d'arrivés récents », *Psychologie et société* 2, (2), p. 75-104.
- TAFANI, E. ; SOUCHEY, L. 2001. « Changement d'attitude et dynamique représentationnelle : les effets de l'engagement dans des pratiques sociales », dans P. Moliner (Ed.), *La dynamique des représentations sociales*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, p. 59-88.
- TAFANI, E. ; SOUCHEY, L. 2002. « Commitment in pro-versus counter-individual practices and social representation dynamics », *Swiss Journal of Psychology* 61, (1), p. 34-44.
- VERGES, P. 1985. « Interprétation au premier degré. Analyse au plus près des propriétés mathématiques », *Informations et sciences humaines*, n° 67.
- VERGES, P. 1992. « L'évocation de l'argent. Une méthode pour la définition du noyau central d'une représentation », *Bulletin de psychologie*, XLV, 405, p. 203-209.
- VERGES, P. 1995. « Représentations sociales partagées, périphériques, indifférentes, d'une minorité : méthodes d'approche », *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, n° 28, p. 77-95.
- VERGES, P. 2001. « Analyse des représentations sociales par questionnaire », *Revue française de sociologie*, 42-3, p. 537-561.
- WHORF, B. Lee. 1927. « On the connection of ideas », dans John B. Carroll (Ed.), *Language, Thought and Reality*, Cambridge Massachusetts, The MIT Press, 1956, p. 35-39.
- WILLIG, C. 2001. *Introducing qualitative research in psychology*, Buckingham, Open University Press.
- WISH, M. ; CARROLL, J.-D. 1974. « Applications of individual differences scaling to studies of human perception and judgment », dans E.C. Carstere, M.E. Friedman (Eds.), *Handbook of perception*, vol. 2, New York, Academic Press.
- WISH, M. ; DEUTSCH, M. ; BIENER, L. 1970. « Differences in conceptual structures of nations : An exploratory study », *Journal of Personality and Social Psychology* 16, 3, p. 361-373.
- WYTTENSTEIN, L. 1958. *Le cahier bleu*, Paris, Gallimard, 1965.
- WOOD, W. ; LUNDGREN, S. ; OUELLETTE, J.A. ; BUSCEMI, M.S. ; BLACKSTONE, T. 1994. « Minority influence : a meta-analytical review of social influence processes », *Psychological Bulletin*, 115, p. 323-345.

Table des matières

Introduction	7
PROBLÉMATIQUES ET TECHNIQUES DE RECUEIL	
Représentations sociales et triangulation : enjeux théorico-méthodologiques	13
<i>Thème Apertolide</i>	
Pluri-méthodologie et triangulation : des enjeux pour l'étude des représentations sociales	14
Une illustration : les représentations des relations intimes sexuelles dans des populations de jeunes adultes en France et en Gabon	18
La triangulation : une stratégie pluri-méthodologique alternative	34
Exploration des représentations sociales à partir des dictionnaires <i>Saadi Labbeu</i>	37
<i>Ferdinand et bases théoriques de la méthode</i>	
Construction des corpus	42
Analyse des corpus	45
Art de l'interprétation	55
La recherche du noyau central et de la zone muette des représentations sociales	59
<i>Jean-Claude Albic</i>	
La théorie du noyau central	59